

FORUM



AMÉNAGEMENT

Des étudiants
en Abitibi
PAGE 12

SPORT
UNIVERSITAIRE

La saison de
soccer débute.
PAGE 9



La **pratique de l'euthanasie** est courante dans la vie des vétérinaires. Mais ils ne sont pas préparés à cet aspect de leur travail.

Les vétérinaires sont affligés par le deuil

C'est l'amour des bêtes qui conduit les vétérinaires à choisir leur profession. Toutefois, une de leurs principales interventions lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail consiste à euthanasier des chiens et des chats en pleine santé. « C'est très éprouvant pour eux. Ils ont été formés pour prodiguer des soins aux animaux malades, mais ils doivent souvent les aider à mourir », signale Anne-Marie Lamothe.

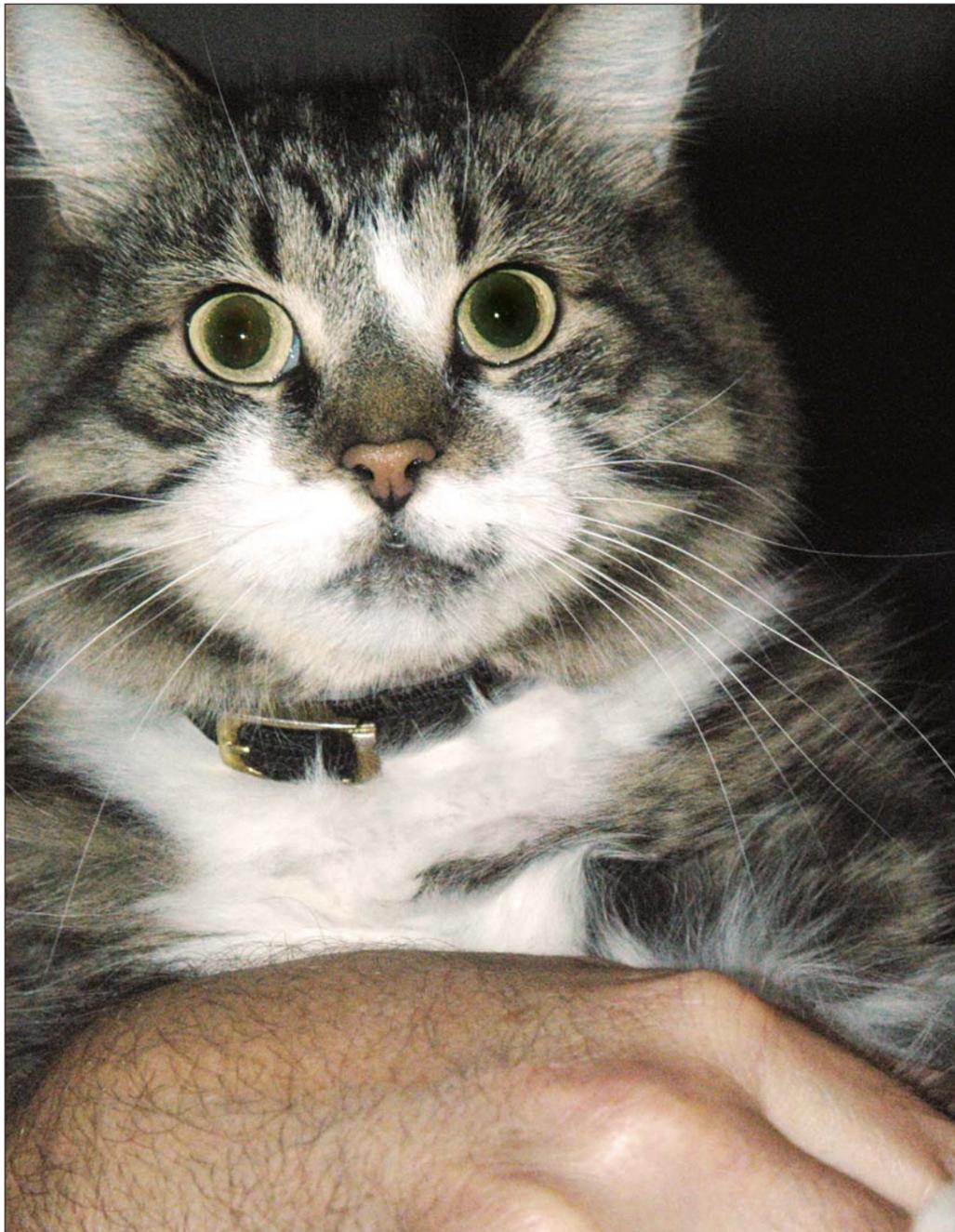
M^{me} Lamothe vient de déposer une thèse de doctorat sur le deuil chez les vétérinaires au Département de psychologie. Un sujet méconnu et totalement ignoré jusque-là dans la littérature scientifique. « Il existe plusieurs études sur le deuil des personnes à la suite de la perte de leur animal favori, mais aucune, à notre connaissance, n'a porté sur les émotions vécues par les vétérinaires », explique cette clinicienne qui travaille, entre autres, auprès des jeunes et des adultes toxicomanes à Mascouche, au nord de Montréal.

Les émotions des vétérinaires à l'égard de la mort des animaux peuvent être dévastatrices. Sur la quarantaine de « Drs Doolittle » qui ont collaboré directement ou non avec la chercheuse, plusieurs ont éclaté en sanglots au cours des entrevues qu'elle a menées, et quatre ont même confié qu'ils avaient pensé au suicide dans les premières années de leur pratique.

Les vétérinaires seraient-ils sujets à la dépression? « Nous ne possédons pas de statistiques sur cette question au Québec. Mais on sait qu'aux États-Unis le burnout, le suicide et la dépression guettent les vétérinaires plus que la population en général », affirme M^{me} Lamothe.

Culpabilité, tristesse, impuissance

Dans sa recherche, elle a sélectionné 30 vétérinaires québécois dont la pratique était concentrée sur les animaux de compagnie. Chaque entrevue, d'une durée de 90 à 120 minutes, comportait 94 questions dont certaines très ouvertes, par exemple « Comment vous sentez-vous après une euthanasie difficile? » Dans l'analyse de contenu, les émotions sti-



« Docteur, veuillez tuer mon chat. »

mulantes liées à la pratique (sentiment de compétence, le fait de se sentir apprécié) ont été prises en considération autant que les accablantes : culpabilité, tristesse, impuissance. Même si le mot « deuil » n'était jamais prononcé par l'étudiante, il est apparu évident qu'il décrivait le mieux la situation vécue par les professionnels. « Les vétérinaires vivent des réactions émotionnelles qui s'apparentent au

deuil vécu lorsqu'on perd un être cher, conclut Anne-Marie Lamothe dans sa thèse. Le deuil vétérinaire n'est habituellement pas causé par la mort d'une bête en particulier, mais résulte plutôt des nombreuses pertes qui touchent le vétérinaire. »

Différents scénarios de mort animale provoquent le « deuil vétérinaire », mais le plus malaisé à vivre est sans doute celui où il faut écouter la

vie pour des motifs injustifiés. Ainsi, des gens n'hésitent pas à faire tuer leur chien parce que sa couleur ne s'harmonise pas avec le nouveau mobilier de salon...

Heureusement, les techniques de mise à mort se sont quelque peu « humanisées » au cours des dernières années. Un vétérinaire d'expérience a avoué n'avoir jamais oublié sa

Suite en page 2

cette semaine

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

Claude Léger se joint à l'équipe de direction. PAGE 3

PSYCHOÉDUCATION

Les futurs décrocheurs sont repérables dès la maternelle. PAGE 7

MÉDECINE DENTAIRE

La cannelle est mauvaise pour votre bouche. PAGE 8

Où voulons-nous aller? demande le recteur

Le recteur, Luc Vinet, convie la communauté universitaire à une réflexion sur la mission de l'Université. Il souhaite que tous les aspects de cette mission soient discutés.

« D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? » a-t-il résumé devant les membres de l'Assemblée universitaire le 12 septembre, en annonçant le lancement d'une vaste consultation devant aboutir, en mars, à un plan d'action pour l'Université de Montréal de l'avenir. Horizon? 2010.

Le recteur a tenu à préciser que cette réflexion n'empêcherait pas la direction de poursuivre un certain nombre d'initiatives déjà mises en route, notamment un recentrage sur la qualité de vie de l'étudiant, une attention particulière portée aux relations de travail – qui sont une « très très grande priorité », a dit le recteur – et la consolidation des rapports avec les diplômés.

M. Vinet a également confirmé l'intérêt de l'UdeM pour le terrain de la gare de triage du CP à Outremont. Cette option d'achat lui apparaît comme « une occasion unique ».

« L'Université devra se développer sur plus d'un campus », a-t-il rappelé. Un groupe de réflexion est déjà à l'œuvre « pour repenser l'or-

Suite en page 2



Luc Vinet

Les vétérinaires sont affligés par le deuil

Suite de la page 1

première euthanasie, par injection intracardiaque. « Ce fut très violent. Les chats braillaient. Ma première euthanasie a été une mauvaise expérience », s'est-il exclamé.

La première est souvent l'une des plus traumatisantes, car les jeunes qui la pratiquent constatent avec effroi qu'ils répèteront cette intervention plus souvent qu'à leur tour. « C'est souvent à eux qu'on demande de procéder aux euthanasies. Ils ne sont pas préparés à ça », déplore M^{me} Lamothe.

Selon la diplômée en psychologie, qui est déjà sollicitée pour donner des conférences sur la question à la Faculté de médecine vétérinaire, la formation des étudiants comporte des lacunes.

« Les vétérinaires doivent suivre un cours en psychologie afin de savoir comment interagir avec leurs clients. Mais un seul cours en cinq ans, est-ce suffisant ? On nous répond que la formation est déjà si dense que l'ajout de cours de sciences humaines ne serait pas très apprécié des étudiants. Peut-être, mais ils vivront des situations difficiles après l'université. »

En fait, le vétérinaire passe beaucoup plus de temps avec des êtres humains qu'avec des animaux. Les hommes et les femmes, sans parler des familles entières, qui se présentent avec leur animal blessé ou malade dans leurs bras sont très souvent affectés émotionnellement. Le vétérinaire devient, malgré lui, un spécialiste de la relation d'aide, voire un thérapeute autodidacte.

Le fait d'être confronté à la mort est généralement une étape existentielle troublante. Dans la thèse d'Anne-Marie Lamothe, on peut lire que « le passage de la vie à la mort est une situation dont le vétérinaire est souvent témoin au travail. Il doit accepter le choc que cela produit pour lui-même en plus de le percevoir jour après jour dans les yeux de ses clients. Parfois les clients sont témoins de ce passage entre la vie et la mort pour la première fois dans le bureau du vétérinaire. »

Des vétérinaires ont rapporté des gestes hostiles, voire violents, de la part de leurs clients. Comme s'ils étaient responsables de la mort de leur bête. D'autres ont été harcelés au téléphone par des propriétaires éplorés et inconsolables. Ces raisons expliqueraient peut-être la désaffection pour le métier de nombreux vétérinaires, qui choisissent de consacrer la suite de leur carrière à la recherche ou d'occuper des emplois connexes. « Encore là, il est difficile d'obtenir des

chiffres sur cette question, mais plusieurs personnes interviewées nous ont parlé de ce détachement parmi d'anciens collègues. »

Conflit de valeurs

Pour éviter de devenir des abattoirs d'animaux domestiques, certains cabinets en milieu urbain refusent de pratiquer les euthanasies. Les vétérinaires considèrent que cet acte n'est pas un service médical. Toutefois, pour des raisons éthiques, d'autres ont une approche diamétralement opposée. Selon ces derniers, l'euthanasie sur demande est un bon moyen d'empêcher la propagation d'animaux errants ou maltraités.

Il est vrai que la responsabilité du contrôle des populations animales incombe en partie aux médecins vétérinaires. Mais il est difficile de laisser sa sensibilité au vestiaire. « Il y a aussi la logique marchande, reprend la psychologue. Si vous refusez d'effectuer des euthanasies, votre client risque d'aller frapper à la porte de votre compétiteur qui, lui, offre toute la gamme des services. »

En bonne psychologue, Anne-Marie Lamothe suggère aux vétérinaires de multiplier les occasions d'exprimer leurs malaises quant à cette question du deuil. Mais ce n'est pas toujours facile ; en effet, comme dans toute profession libérale, les vétérinaires sont en compétition les uns avec les autres. Ils n'ont donc pas toujours le réflexe de partager entre eux les moments difficiles.

« Les questions soulevées par cette thèse touchent des milliers d'individus qui ont choisi cette profession par amour des animaux et de la vie, écrit Anne-Marie Lamothe. Chaque fois qu'une bête souffre et meurt, chaque fois que le vétérinaire sauve un de ces êtres si précieux aux yeux de son propriétaire, il accomplit un grand geste. Chaque geste porte une charge émotionnelle et il est important que les vétérinaires mobilisent leurs efforts pour le vivre le mieux possible. »

Mathieu-Robert Sauvé



Anne-Marie Lamothe

« Le deuil vétérinaire n'est habituellement pas causé par la mort d'une bête en particulier, mais résulte plutôt des nombreuses pertes qui touchent le vétérinaire. »

Affaires universitaires

Denis Marchand est nommé directeur du Bureau de recherche institutionnelle



Germain Carreau, Denis Marchand et Pierre Simonet

Denis Marchand est devenu, le 22 août, directeur du Bureau de recherche institutionnelle (BRI). À ce titre, il dirigera l'équipe chargée d'analyser les statistiques sur les indicateurs de performance de l'Université. Le BRI est responsable de la collecte, de l'organisation et de l'analyse d'informations sur l'Université et ses

composantes. Il étudie notamment l'impact des politiques de recherche sur l'UdeM.

Pierre Simonet, aujourd'hui vice-provost et vice-recteur à la planification, a occupé ce siège l'an dernier pendant une courte période, après le départ de Germain Carreau.

M. Carreau a été directeur du BRI de 1989 à 2004 et, si l'Uni-

versité bénéficie aujourd'hui d'une expertise exceptionnelle en recherche institutionnelle, c'est en grande partie grâce à lui.

Pour sa part, M. Marchand était auparavant directeur adjoint du bureau de planification et d'analyse institutionnelle de l'Université McGill. À ce titre, il a eu l'occasion de côtoyer l'équipe du BRI à des rencontres du G10, un groupe formé des 10 universités de recherche du Canada. « La qualité des analystes qui travaillent au Bureau et qui sont reconnus dans le milieu universitaire canadien a grandement contribué à ma décision de venir ici. J'ai beaucoup à apprendre d'eux. »

Par ailleurs, le 30 août dernier, le Comité exécutif a nommé Jacques Gravel administrateur exerçant la fonction de vice-recteur à l'administration et aux finances. Il remplira ce rôle jusqu'à la date d'entrée en fonction du prochain titulaire du poste.

Où voulons-nous aller ? demande le recteur

Suite de la page 1

« Nous aspirons à faire de l'Université de Montréal une université de plus en plus moderne et dynamique, de plus en plus conviviale et de plus en plus réputée. »

Collégialité

« Je vous convie à un exercice de réflexion sur le projet institutionnel. J'aimerais que cela se fasse de façon collégiale, avec des mécanismes de consultation. » Dans un premier temps, M. Vinet a incité les membres de l'Assemblée universitaire à commenter les grandes lignes du plan d'action esquissé au cours de cette réunion et qu'il livrera le 17 octobre.

Ensuite, sur la vision plus globale de ce que devrait être l'UdeM, chaque instance organisera ses débats. Les associations syndicales et les services seront aussi appelés à participer à ce remue-ménages.

« Nous aspirons à faire de l'Université de Montréal une université de plus en plus moderne et dynamique, de plus en plus conviviale et de plus en plus réputée. »

Mais les grands principes étant posés, tout, ou presque, est sur la table et la réflexion touchera à des aspects fondamentaux de l'établissement.

Des exemples ? Il faudra examiner le partage des ressources entre l'administration centrale et les unités, procéder à une évaluation de la Faculté des études supérieures, analyser l'impact des chaires de recherche sur les départements, revoir la fonction de communication, passer les programmes en revue et surtout s'assurer de les faire évoluer.

Les questions sont aussi diversifiées que nombreuses. Quel devrait être l'apport de la recherche au premier cycle ? Quel le devrait être la place de l'international (la direction souhaite multiplier les stages à l'étranger pour les étudiants d'ici et rece-

voir un plus grand nombre d'étudiants d'ailleurs) ? Comment favoriser les développements interdisciplinaires ? etc.

Mais en dépit de ce large éventail, il s'agira, en bout de ligne, de définir les priorités parmi les priorités. Et s'il est prévu que les facultés mènent leur propre réflexion, il est également prévu qu'elles poursuivent la réflexion entre elles.

Il y a longtemps qu'un tel brassage généralisé n'a eu lieu sur le rôle fondamental de l'Université. Le recteur estime que le contexte invite à une telle réflexion et il a mentionné quelques faits importants : l'évolution des bassins étudiants, le renouvellement du corps professoral, qui est loin d'être terminé, et celui des autres membres du personnel, le départ de plusieurs leaders universitaires, la fin des contrats de performance, l'évolution technologique, le contexte mondial avec ses enjeux majeurs tels l'environnement et la santé.

Le recteur sait que sans ressources les meilleures idées sont condamnées à rester abstraites. Il entend donc mettre sur pied un fonds des priorités dans le but de soutenir son plan d'action. La quête d'espace pour l'Université fait aussi partie des incontournables et, d'ailleurs, cet aspect a suscité un intérêt certain à l'Assemblée universitaire. Pour sa part, M. Vinet a précisé que, « lorsqu'on parle d'Outremont, on ne parle pas de technopole de la santé mais d'un campus ».

Paule des Rivières

L'art de bien manger



Les étudiants qui mangent à la cafétéria Chez Valère peuvent admirer, en prime, les magnifiques photographies de Jean-Sébastien Ménard, qui expose sa vision des pavillons de l'Université dans les baies vitrées du pavillon 3200, rue Jean-Brillant, donnant sur la place de La Laurentienne.

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de Forum : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télécopieur : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

Université et société

L'UdeM au cœur du quartier Côte-des-Neiges

L'Université veut mieux faire connaître la diversité de ses services de santé à la communauté

Combien coûte un examen de la vue à la clinique de l'École d'optométrie? Est-ce que la liste d'attente est longue pour bénéficier des services d'orthodontie de la Clinique de médecine dentaire? La Clinique de kinésiologie offre-t-elle un bilan personnalisé de la condition physique? J'aimerais perdre du poids, puis-je obtenir un service de suivi à la Clinique universitaire de nutrition?

Voilà quelques questions auxquelles des étudiants de l'École d'optométrie ainsi que des départements de médecine dentaire, de kinésiologie et de nutrition ont dû répondre, le 11 septembre, au cours d'une journée d'information que tenait l'Université à l'occasion de la fête annuelle du quartier Côte-des-Neiges.

« C'est important d'être ici pour contribuer à mieux faire connaître les services de santé qu'offre l'Université », a déclaré une étudiante de troisième année en médecine dentaire, Elissar Srouji. Comme quelque 10 jeunes bénévoles, cette future professionnelle de la santé a consacré son dimanche à cette activité afin d'être en contact avec la clientèle multiethnique de ce quartier de la ville où se côtoient riches et pauvres, immigrants de longue date et nouveaux arrivants, et toutes les autres catégories sociales, cul-

turelles et économiques qui composent notre société.

Avec ses 90 000 habitants d'origines jamaïcaine, russe, vietnamienne, africaine, cambodgienne, libanaise, sud-américaine, tamoule, juive, franco- et angloquébécoise, « le quartier Côte-des-Neiges représente un milieu exceptionnel dans lequel l'Université de Montréal doit s'ancrer davantage », estime Bernard Motulsky, directeur général des communications et du recrutement à l'UdeM et instigateur de la participation de l'établissement à cette fête de quartier.

Plus précisément, ajoute M. Motulsky, l'objectif de cette collaboration était de favoriser le rapprochement et la coopération entre le milieu universitaire et les résidents du quartier afin de renseigner la population sur la qualité et la diversité des services proposés par les différentes cliniques de santé de l'Université. Par exemple, la Clinique de kinésiologie offre des services spécialisés relatifs à la condition physique, à l'entraînement et à la nutrition. Il est aussi possible d'obtenir un examen opculo-visuel complet à la Clinique universitaire de la vision en plus d'avoir accès à un grand choix de verres et de montures à la mode à des prix compétitifs.

Les personnes qui n'ont pu se rendre à la fête mais qui souhaitent obtenir de l'information sur les services de santé offerts à la communauté par l'Université de Montréal peuvent communiquer directement avec les cliniques suivantes : Clinique de kinésiologie, (514) 343-6256; Clinique universitaire de nutrition : (514) 343-6111, poste 3957; Clinique universitaire de la vision : (514) 343-6082; Clinique de médecine dentaire : (514) 343-6750.

D.N.



Marilyn Manceau, coordonnatrice de la Clinique universitaire de nutrition

Médecine en région

Six médecins entrent en résidence en Abitibi

Une première unité de médecine familiale est créée dans la région. Et ce n'est qu'un début puisque la Gaspésie aura bientôt la sienne.

Afin de favoriser l'installation permanente de jeunes médecins en régions éloignées, la Faculté de médecine a conclu une entente avec différents ministères pour créer la première Unité de médecine familiale (UMF) en Abitibi-Témiscamingue. En vertu de cette entente, six médecins effectueront la plus grande partie de leur résidence, soit 14 mois sur les deux ans de stage, dans les hôpitaux d'Amos et de La Sarre. « Nous envoyons depuis longtemps nos médecins dans différentes régions du Québec. Mais ils n'y passent que deux mois. Cette fois, leur résidence sera prolongée de façon à stimuler leur établissement dans cette région », explique le directeur du Département de médecine familiale, le Dr François Lehmann.

Selon le médecin de famille, qui pratique depuis 36 ans, le but de cette UMF est de familiariser le jeune médecin avec le type de soins qui se donnent en région. « Les études sur la question sont formelles : un médecin qui passe du temps en région durant ses études a plus de chances de s'y installer lorsqu'il entamera sa vie professionnelle », indique-t-il à Forum.

En quoi la médecine « régionale » est-elle différente des autres? « C'est une médecine de grande qualité, mais où l'on doit constamment s'interroger sur la pertinence de certains soins. Par exemple, un simple transfert vers une unité spécialisée peut nécessiter des déplacements en avion ou en hélicoptère. Il faut donc y penser à deux fois. »

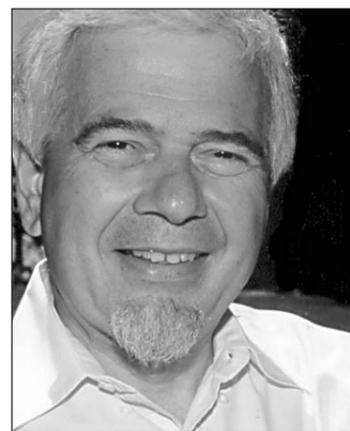
Un omnipraticien passera par ailleurs beaucoup de temps au téléphone avec ses collègues des grands centres afin de discuter de cas particuliers. « On ne fait pas la même pratique à La Sarre qu'à Montréal ou à Québec. Les futurs médecins doivent s'y préparer. »

La responsable de la nouvelle UMF, la Dre Yolaine Sauvageau, se réjouit de la collaboration entre l'Université de Montréal,



Des résidents et des stagiaires qui partent pour l'Abitibi-Témiscamingue.

« Les études sur la question sont formelles : un médecin qui passe du temps en région durant ses études a plus de chances de s'y installer lorsqu'il entamera sa vie professionnelle. »



Le Dr François Lehmann

le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de l'Éducation et les centres de santé et de services sociaux d'Amos et de La Sarre. « Tous ont poussé à la roue et je suis persuadée que l'implantation d'une UMF en Abitibi-Témiscamingue dynamisera la pratique médicale d'ici », a-t-elle fait savoir.

La Gaspésie pour bientôt

L'UMF de l'Abitibi-Témiscamingue n'est pas la première du genre puisqu'il en existe 1 à Trois-Rivières et 9 à Montréal, et que 13 hôpitaux collaborent à la formation des 119 résidents en médecine familiale. Mais c'est la première à être créée si loin des grands centres urbains. Si l'expérience est concluante, on pourrait voir dès 2007 une nouvelle UMF, à Maria cette fois-ci, en Gaspésie.

Le Dr Lehmann rappelle que les médecins de famille sont en demande partout au Québec, mais le manque est plus criant en région. « Plusieurs jeunes méde-

cins s'installent en dehors des grandes agglomérations après l'obtention de leur diplôme, mais en général ils n'y demeurent pas de façon permanente, signale-t-il. Nous souhaitons que ces UMF puissent contribuer à régler ce problème. »

Selon le programme d'études approuvé par le ministère de l'Éducation, tous les futurs spécialistes, y compris les médecins de famille, doivent avoir poursuivi une partie de leur formation en région.

Au lancement de cette nouvelle unité, le 19 septembre, le doyen de la Faculté de médecine, Jean Rouleau, a déclaré que « la création de l'UMF Amos-La Sarre aura des retombées significatives non seulement sur la formation des futurs médecins de famille mais également sur l'amélioration des services à la population de la région. »

Mathieu-Robert Sauvé

Équipe de direction

Claude Léger est nommé vice-recteur à l'administration et aux finances

Les instances de l'Université ont nommé Claude Léger vice-recteur à l'administration et aux finances. De ce poste relèvent la gestion des finances de l'Université, les ressources humaines, les immeubles, les technologies de l'information, la sûreté sur le campus et les services auxiliaires.

Diplômé de l'École polytechnique (1979) et licencié en droit de l'Université du Québec à Montréal (1998), Claude Léger a fait carrière principalement

à titre d'ingénieur-conseil, puis dans le secteur municipal où il a d'abord occupé le poste de directeur général de la ville de Montréal-Est (1994-1998) et de la Communauté urbaine de Montréal (1998-2001). Directeur général de la ville de Longueuil de 2001 à 2005, il a coordonné la fusion de huit villes de la Rivière-Sud, où il a notamment supervisé l'implantation d'un système de gestion financière (Oracle) et celle d'un système de gestion de

bases de données Oracle dans les arrondissements de Longueuil et de Brossard. Administrateur chevronné, M. Léger a participé activement à la préparation de nombreux budgets municipaux et s'est engagé dans la gestion de régimes de retraite. Ingénieur de formation, il possède une vaste expérience dans la gestion des infrastructures et des immeubles ainsi que dans le domaine du développement de projets immobiliers.

Chercheurs et société

Voulez-vous bloguer avec moi ce soir ?

Trois chercheurs participent à « Science! On blogue »

Quatre chercheurs de l'Université de Montréal, Normand Mousseau, Isabelle Ganache, Robert Lamontagne et Sjoerd Roorda, participeront à « Science! On blogue », un tout nouveau projet de l'Agence Science-Press (ASP). Consistant en un site interactif sur le réseau Internet, le projet de l'ASP a pour but de créer un dialogue entre des chercheurs et tout interlocuteur désireux d'approfondir une question scientifique.

« C'est un projet emballant, mentionne le professeur Mousseau, un spécialiste des matériaux complexes qui est aussi engagé dans des travaux de bio-informatique. Mais je dois vous dire que nous ne savons pas trop quelle forme prendront les échanges. »

Si le professeur Mousseau avait eu à envoyer un premier blogue au moment de son entretien avec *Forum*, il aurait abordé la mathématique du chaos à partir de l'ouragan Katrina. Non pas à la manière d'un climatologue mais comme un physicien. Lorsqu'une tempête se forme dans le sud de l'Atlantique, son évolution est à la fois prévisible et chaotique. Une partie de la physique théorique s'intéresse à ce paradoxe. « J'essaierais de lier ma communication à un élément de l'actualité », commente le blogueur.

La difficulté de l'exercice vient du fait que l'interlocuteur au bout de la ligne est encore indéterminé. « On s'attend à ce que les participants soient renseignés et attirés par la culture scientifique sans être des spécialistes », précise le journaliste Pascal Lapointe, directeur de l'ASP. Un public curieux, formé de plusieurs jeunes mais pas exclusivement. Quatre thèmes seront alimentés chaque semaine par des universitaires aguerris : la physique, la génétique, l'environnement et l'exploration spatiale.

C'est Isabelle Ganache, étudiante au doctorat en bioéthique, qui prête son nom au projet, mais trois autres chercheurs du Groupe de recherche en bioéthique (son directeur, Hubert Doucet, et les chercheuses Marianne Dion-Labrie et Céline Durand) y prendront part chaque semaine. « Nous allons nous consulter sur les sujets les plus pertinents tirés de l'actualité en génétique humaine », indique l'étudiante dont la thèse porte sur la recherche québécoise en génomique.

Premier blogue scientifique

Le néologisme « blogue » vient de l'anglais *blog*, lui-même né de la contraction du terme « weblog » (*log* au sens de « journal de bord »). L'Office québécois de la langue française définit le blogue comme une « page Web évolutive et non conformiste présentant des informations de toutes sortes, généralement sous forme de courts messages mis à jour régulièrement et dont le contenu et la forme, très libres, restent à l'entière discrétion des auteurs ».

D'abord marginal, le blogue est devenu un outil de communication précieux et facile d'accès. Après les entreprises de presse, les organismes privés et publics ont à leur tour créé leur blogue afin d'établir un contact direct avec leur clientèle. Aujourd'hui, même le premier ministre canadien, Paul Martin, a son blogue.

Dans le monde scientifique, le phénomène semble encore peu exploité. Selon Pascal Lapointe, le premier blogue scientifique à avoir été créé remonte à la sortie du film *The Day After*, une fiction sur les désastres causés par les changements climatiques. Sous des enrobages scientifiques, ce film tiré d'un roman de Michael Crichton a soulevé l'ire des climatologues, qui ont réagi en lançant un site où les spécialistes du monde entier étaient invités à présenter leurs commentaires.

En réaction aux médias traditionnels qui filtrent constamment les remarques de leurs lecteurs et auditeurs, les blogues ont le défaut de leur qualité : parfois, certains propos peuvent être d'une pertinence douteuse. « C'est un peu comme une expérience en laboratoire, observe le directeur de l'ASP. Nous ignorons si ça va durer. Mais nous pensons qu'il peut être intéressant de prendre cette technologie au vol et d'en profiter pour rapprocher la science du grand public. »

Il se peut que l'expérience ne soit pas prolongée au-delà de l'effet de mode. Mais entretemps, la technologie aura permis un lien direct entre les hommes et les femmes de science et le public. « La science est une chose trop importante pour être laissée uniquement entre les mains des scientifiques », dit avec philosophie Normand Mousseau. Pour lui, ces derniers doivent contribuer dans la mesure de leurs moyens à la formation du public. « La culture scientifique est au moins aussi importante que la culture littéraire ou artistique. »

On peut participer à « Science! On blogue » en consultant le site de l'Agence Science-Press : <www.sciencepresse.qc.ca/>.

Mathieu-Robert Sauvé

L'Agence Science-Press présente

Science! On blogue

L'actualité disséquée

Des hommes et des femmes de science communiqueront directement avec le public, chaque semaine, par le blogue de l'Agence Science-Press.

Médaille de carrière

Michèle Houde-Nadeau a obtenu la Médaille de carrière, décernée par la Faculté de médecine, pour sa contribution exceptionnelle à titre de professeure au développement du domaine de la nutrition. Cette médaille lui a été remise à la collation des grades de la Faculté, le 21 juin dernier. M^{me} Houde-Nadeau a aussi été nommée professeure associée, le 1^{er} juin, par le Comité de nomination de la Faculté.

Pour une présentation soignée de vos documents,

mettez-y une couverture !

- > Couleurs offertes : bleu, or et bordeaux
- > Prix : 0,60 \$ l'unité 25 \$ le paquet de 50 (couverture arrière incluse)
- > Disponibles au Service de photocopie, pavillon Roger-Gaudry

Philippe Poullaouec-Gonidec reçoit un prix Trudeau

Philippe Poullaouec-Gonidec, professeur à l'École d'architecture de paysage, vient de recevoir l'un des cinq prestigieux prix de recherche attribués annuellement par la Fondation Trudeau. D'une valeur de 150 000 \$, non imposables, ce prix lui per-

mettra de poursuivre ses travaux sur les processus d'invention et de réinvention des paysages. M. Poullaouec-Gonidec est titulaire de l'unique chaire UNESCO en paysage et environnement qui existe actuellement dans ce domaine.

Nouvelle chaire de recherche au Département de biochimie

La professeure Pascale Legault, du Département de biochimie, est devenue titulaire d'une chaire de recherche en biologie structurale de l'ARN à la suite des récents investissements du Programme des chaires de recherche du Canada. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, M^{me} Legault effectue des études spectroscopiques par résonance magnétique

nucléaire des complexes ARN et ARN-protéine afin de comprendre le fonctionnement de l'ARN. Ses travaux visent à fournir de nouveaux renseignements sur la structure et la reconnaissance de l'ARN, information qui sera inestimable pour la conception de médicaments destinés à traiter le cancer et les infections virales.

Vie étudiante

« Vous écoutez Forum radio! »

Premier partenariat CISM-Direction des communications et du recrutement

« Bonjour, ici Julie Lajoie. Vous écoutez *Forum radio* à CISM 89,3 FM. »

Ainsi s'ouvre la nouvelle émission hebdomadaire de la radio étudiante mettant en vedette les chercheurs et les employés de l'Université de Montréal tels qu'ils sont présentés chaque semaine par le journal *Forum*. Au cours d'une émission de 30 minutes diffusée le mardi à 10 h, l'animatrice reçoit des invités, commente l'actualité universitaire et présente des chansons francophones. « C'est un projet excitant, confie la jeune diplômée en journalisme et science politique de l'Université Concordia. Notre plus grand défi consiste à renseigner davantage nos auditeurs sur la recherche et l'enseignement d'ici. En partant d'un reportage publié dans *Forum* le lundi, nous essayons de creuser un peu, d'aller plus loin. Nous donnons au contenu du journal une nouvelle perspective. »

Estimant que les auditeurs de CISM connaissent peu l'hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal, l'animatrice croit qu'ils ne regretteront pas de le parcourir régulièrement. « C'est un journal qui présente un panorama intéressant de ce qui se fait sur le campus », commente-t-elle.

À la demande de Bernard Motulsky, directeur des communications et du recrutement, et de Guillaume St-Onge, directeur général de CISM, Julie Lajoie a commencé dès le mois d'août à travailler au concept de l'émission. Déjà familiarisée avec le campus, elle assure depuis un an la chronique sociale de l'émission hebdomadaire de la FAECUM, *À la bonne heure*, diffusée le mardi à 19 h. Julie Lajoie a un profil peu courant : d'origine française, elle a accompli des études de baccalauréat en anglais et elle collabore dans cette langue à plusieurs publications. Ce qui ne l'empêche pas de faire de la radio dans un excellent français.

CISM s'ouvre à l'UdeM

Pour Guillaume St-Onge, la création de *Forum radio* s'inscrit dans une volonté de tourner davantage CISM vers le monde universitaire. « Nous voulons donner plus de place à la vie universitaire. C'est ce que nos auditeurs nous demandent », souligne le directeur général de la station.

Avec un slogan résolument anticonformiste (« La marge »), CISM a pour mission de diffuser les nouvelles voix de la musique francophone. La station se dit la première à avoir fait jouer les chansons des Trois Accords, des Cowboys fringants et de Jean-Loup, qui aujourd'hui tournent abondamment sur les ondes des radios privées et publiques. « Nous étions là à leurs débuts et pourtant, aujourd'hui, nous pourrions perdre notre licence du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes si nous les programmions trop souvent », fait valoir M. St-Onge.

Avec une puissante antenne de 50 000 watts sur la bande FM, qui assure une diffusion jusqu'à Saint-Hyacinthe, CISM a trouvé sa place parmi les radios com-

munautaires montréalaises, estime M. St-Onge. En plus de pouvoir compter sur une discothèque bien garnie, la station s'est dotée récemment d'un tout nouveau studio où se déroule la diffusion des émissions en direct.

Rappelant que la station est financée par les étudiants de l'UdeM, qui versent chacun 2 \$ par trimestre à CISM, le directeur déplore toutefois qu'à peine 35 à 40 % des étudiants connaissent leur radio, selon un sondage réalisé l'an dernier. De plus, ils ne sont que 20 % à écouter ses émissions. « Ce faible taux de pénétration n'est pas étonnant compte tenu de notre mandat ; CISM ne diffuse pas de musique commerciale. »

Cela dit, l'équipe 2005-2006 de CISM compte plus de 200 bénévoles, dont la moitié sont des étudiants de l'Université, et 3 représentants de la FAECUM (Ariane Cabirol, Jean-Philippe Bernard et Christian Bélair) siègent à son conseil d'administration.

L'UdeM ravie

L'administration de l'UdeM, quant à elle, se réjouit de ce partenariat sans précédent. « Lorsque nous nous sommes assis ensemble pour discuter, nous avons rapidement constaté que nous pouvions avoir des objectifs communs », mentionne Bernard Motulsky. Étrangement, il n'y avait jamais eu de projet entre CISM et la Direction des communications et du recrutement. »

Pour cet ancien professeur de communication à l'Université Laval, la radio est un média très bien adapté au rythme universitaire. « J'en ai fait beaucoup autrefois et j'ai toujours apprécié sa souplesse, sa flexibilité. Avec CISM, nous avons la chance de compter sur une équipe organisée et compétente. »

Pourquoi avoir choisi une émission qui s'appuie sur le contenu de *Forum*? « Parce que ce contenu représente bien ce qui se fait sur le campus, répond M. Motulsky. Et *Forum radio* ajoute une nouvelle dimension au travail de l'équipe du journal, comme *Iforum* et *Forum express*, deux produits dérivés de l'hebdomadaire. »

Mathieu-Robert Sauvé



La radio étudiante fait une place à *Forum*.

Relations internationales

Jacques Frémont part en Chine

L'Université s'apprête à consolider ses liens avec la Chine

Le vice-recteur à l'international et responsable des études supérieures, Jacques Frémont, fera partie d'une mission commerciale qui le conduira en Chine du 21 au 30 septembre. Le premier ministre du Québec, Jean Charest, dirige la mission, à laquelle participent, outre l'UdeM, quatre autres établissements universitaires.

Si certains espèrent jeter les bases de nouveaux échanges, pour l'Université de Montréal, qui a notamment une entente avec l'Université de Pékin depuis 25 ans, il s'agit plutôt de renforcer des liens déjà bien établis. Et d'élargir, si possible, les échanges.

« La Chine n'est pas une *terra incognita* pour nous. Mais nous désirons étendre l'impact des échanges que nous avons. Par exemple, là où voyagent certains de nos professeurs, nous proposons des colloques communs qui peuvent conduire à des collaborations de recherche », a expliqué M. Frémont quelques jours avant son départ, avec une centaine de Québécois, essentiellement des gens d'affaires. (Depuis une dizaine d'années, les missions gouvernementales, surtout commerciales, comportent des volets culturel et universitaire.)

Mais l'Université n'a pas attendu les missions pour se tourner vers la Chine. Parmi les programmes en place, soulignons celui de Nankai, instauré en 1989 et permettant à une quarantaine d'étudiants de l'UdeM de suivre (sous la direction de la Faculté des arts et des sciences) des cours de mandarin. Par ailleurs, par l'entremise du China National Office of Chinese as a Foreign Language, la Chine a offert à l'Université les services d'un professeur de mandarin. Ce professeur donnera donc des cours de mandarin avancé aux étudiants du Centre d'études de l'Asie de l'Est.

La Faculté de droit entretient aussi des liens privilégiés avec la Chine. Elle a supervisé un programme de stages qui a permis à 29 juges chinois d'étudier le droit civil et la common law à l'Université. La Faculté organise de plus une école d'été en Chine grâce à laquelle les étudiants peuvent se familiariser avec le système juridique chinois. Même qu'un projet de traduction du Code civil du Québec en mandarin est sur le point d'aboutir, avec le soutien financier de Québec.

« Nos champs d'intérêt en Chine sont variés. Il est certain que les Chinois vont occuper une place de plus en plus grande dans le monde et qu'il y aura de plus en plus de chercheurs chinois de haut niveau, a souligné M. Frémont. Par ailleurs, nous voudrions recevoir plus d'étudiants chinois aux cycles supérieurs. Le marché des études supérieures est en pleine ébullition et la Chine est un joueur incontournable. »

« La Chine n'est pas une *terra incognita* pour nous. »



Jacques Frémont

L'Australie, a poursuivi le vice-recteur, s'est érigée en terre d'accueil pour les Chinois. « Et je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas prendre une plus grande place », estime-t-il.

Au Canada anglais, ce sont surtout les principaux établissements de la Colombie-Britannique qui ont tissé des liens avec la Chine, pour des raisons de proximité géographique qui n'émeuvent pas M. Frémont. Ce ne sont pas quelques dizaines de milliers de kilomètres qui devraient nous arrêter, croit-il. M. Frémont cite aussi la nécessité d'assurer une présence francophone.

Pour les échanges avec la Chine mais aussi pour la stratégie d'ensemble qu'il veut élaborer pour le secteur international, le vice-recteur et son équipe, de même que les facultés, peuvent compter sur la Direction des relations internationales, dirigée par Bernard Landriault.

Il reste que M. Frémont n'atterrira pas en territoire inconnu le 21 septembre : il a déjà effectué une quinzaine de séjours en Chine. Chaque fois, rapporte-t-il, les changements étaient notables.

Paule des Rivières

Conférences sur la Chine

La Chine retourne aux sources

La période maoïste aura été une « aberration » dans l'histoire de la civilisation chinoise

On se demande souvent comment un pays tel que la Chine, après un demi-siècle de communisme rigide et centralisateur, a pu en moins d'une décennie opérer un virage à 180° qui l'a conduite à une économie de marché.

Pour Taïeb Hafsi, professeur à HEC Montréal, le virage a été amorcé dès le début des années 70 par Deng Xiaoping, le compagnon d'armes de Mao. « Dès cette époque, il était clair pour Deng Xiaoping que le système centralisé ne fonctionnait pas et il a résolu de revenir aux sources de la tradition chinoise, souligne le professeur. La période maoïste aura été une brève aberration dans l'histoire de la civilisation chinoise. »

Et si tout semble bien se passer, c'est d'abord et avant tout parce que les Chinois sont pragmatiques. C'est la thèse que le professeur Hafsi a soutenue le 8 septembre à la première des 12 conférences du Centre d'études et de recherches internationales (CERIUM) sur la montée de la Chine.

Retour aux sources

Traditionnellement, la société chinoise a toujours respecté l'empereur, qui se présentait comme un demi-dieu. Mais l'État central ne se préoccupait alors que de récolter les impôts et d'assurer la sécurité. « Dans les régions, chacun devait se débrouiller comme il le pouvait et la gérance était confiée à des barons locaux, a relaté le conférencier. Le développement de la technologie et la recherche de solutions aux problèmes locaux étaient laissés aux régions. »

Ce n'est qu'avec la révolution maoïste, facilitée par l'absence de soutien populaire au régime corrompu de Chiang Kai-shek, que les diverses régions de la Chine – pour ainsi dire 30 pays différents – ont vraiment été unifiées sous un État central fort. Après la révolution, le revenu national a crû de 9 % par année et la production agricole a augmenté de 4 % annuellement. Mais les « catastrophes » du Grand Bond en avant et de la Révolution culturelle ont par la suite fait chuter le PIB de plus de 30 %.

Dès les années 70, Deng Xiaoping a manifesté les premiers signes de divergence. Selon le professeur Hafsi, sa politique renouait en fait avec l'approche traditionnelle chinoise : respect de l'État et de l'ordre, décentralisation des organes de décision, place à l'expérimentation locale et fin des dogmes collectivistes. À l'inverse des acteurs de la Révolution culturelle qui clamaient « mieux vaut un train socialiste en retard qu'un train capitaliste à l'heure », Deng Xiaoping disait que « peu importe qu'un chat soit blanc ou noir pourvu qu'il attrape les souris ».

C'est ce sens pratique qui l'a finalement emporté et qui a guidé les réformes des 20 dernières années. Pour Taïeb Hafsi, si le virage marque une rupture avec l'épisode maoïste, il ne représente pas une transformation radicale de la société chinoise. « Cette approche était déjà inscrite dans les structures cognitives des Chinois », affirme-t-il.

La façon chinoise

Même si les marchés occidentaux avaient intérêt à ce que la Chine ouvre ses portes, le virage s'est effectué essentiellement pour régler les problèmes internes de développement et non pour répondre à des pressions extérieures, ajoute le professeur, qui se dit impressionné par la façon dont les Chinois réussissent à gérer des situations complexes.

M. Hafsi illustre son propos avec l'exemple de l'électricité. En 1980, la Chine ne comptait qu'une seule compagnie d'électricité, une



Taïeb Hafsi

entreprise d'État qui ne parvenait plus à répondre aux besoins technologiques. En 2000, on dénombrait dans le pays 4000 compagnies autonomes engagées dans la production, la distribution et la vente d'électricité. Vingt d'entre elles possédaient des actions sur les marchés boursiers internationaux. Dans les années 90, la capacité d'achat des individus est passée de 1000 à 6000 \$ par habitant. Ce sont maintenant les questions pratiques plutôt qu'idéologiques qui guident le développement économique et les débats ne sont pas différents de ceux qui ont cours dans les pays développés.

Dans leur sagesse proverbiale, les dirigeants chinois ne disent pas qu'ils ont instauré une économie capitaliste ; ils disent plutôt « Nous sommes chinois et nous faisons les choses à notre manière : nous avons conçu une économie de marché socialiste » !

L'envers de la médaille

Le capitalisme a toutefois des effets dévastateurs sur certaines couches de la population, reconnaît Taïeb Hafsi. Le fait de voir que certains peuvent s'enrichir et d'autres non ainsi que le manque d'encadrement auraient même un impact sur la santé mentale de plusieurs personnes qui sont laissées sans soins adéquats.

Mais plus inquiétant encore est le besoin énergétique engendré par l'essor industriel. « La croissance industrielle de la Chine s'est située autour de 20 % au cours des 10 dernières années et, si la tendance se maintient, le pays consommera 70 % de la production mondiale de pétrole en 2015. » Mais la Chine n'a pas accès à de telles ressources et, dans l'histoire de l'humanité, ce genre de problème s'est traditionnellement réglé par des guerres.

« Le problème des ressources est un problème posé à l'ensemble de l'humanité », indique Taïeb Hafsi.

Titulaire de la Chaire de management stratégique internationale Walter-J.-Somers et coordonnateur du Groupe de recherche en stratégie des organisations Strategos, Taïeb Hafsi donne des cours de management en Chine. C'est son domaine de spécialisation, soit la gestion en situation de complexité, qui l'a amené à s'intéresser à ce pays.

L'information sur la série de conférences du CERIUM est accessible sur le site du Centre au <www.cerium.ca/>.

Daniel Baril



Les changements qui ont cours en Chine auront une résonance en Occident et ce n'est pas un hasard si les yeux de plusieurs universitaires se tournent vers ce pays.

Recherche en criminologie

Les criminels choisissent leur vie... et il faut sévir

Le criminologue **Maurice Cusson** publie un livre-choc sur les délinquants

L'argent, la gloire et le pouvoir. C'est ce qui attire les jeunes sur la voie de la délinquance. « À Montréal, 5 % d'un échantillon représentatif des adolescents se rendent coupables de 60 % des délits connus de la police », note Maurice Cusson dans *La délinquance : une vie choisie*, un livre qu'il vient de faire paraître chez HMH sur ceux qu'il nomme les « délinquants suractifs ».

Ces jeunes qui commettent des méfaits de plus en plus graves et de plus en plus diversifiés forment « l'armée de réserve de la grande criminalité ». Mais une vie « choisie » n'est pas nécessairement une vie réussie. « Il y a un cercle vicieux qui fait en sorte que les délinquants finissent presque tous par se retrouver en prison. Ils réalisent alors que leur choix n'était peut-être pas le meilleur », dit M. Cusson, qui a lu toutes les biographies de criminels célèbres publiées depuis 20 ans.

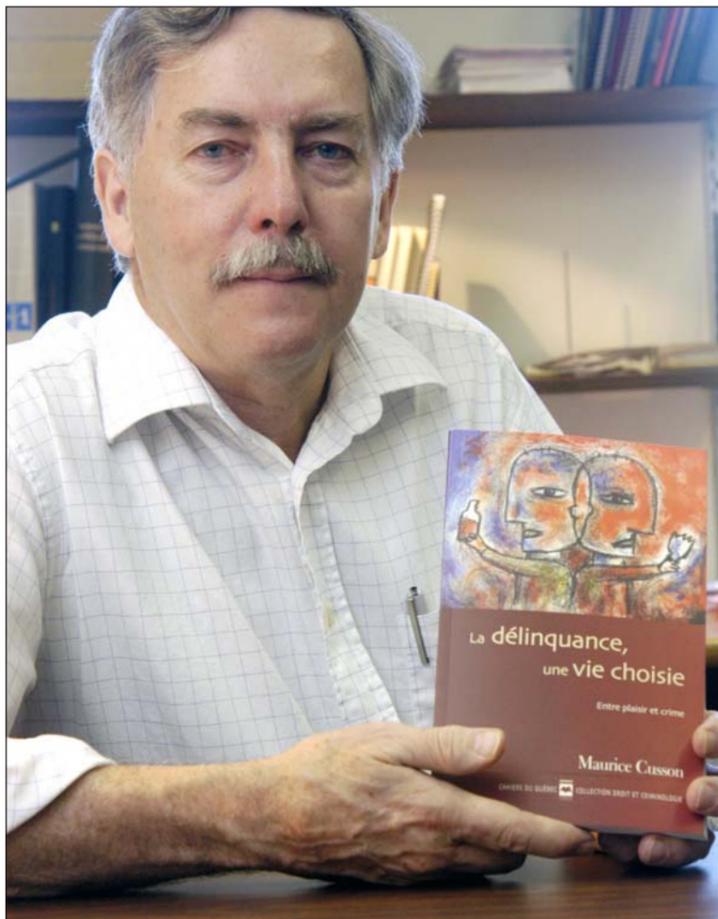
Selon ce lauréat du Prix du Gouverneur général en 1983 pour *Délinquants : pourquoi?*, il ne fait pas de doute que les criminels de carrière ont consciemment décidé de se consacrer au crime à un moment de leur vie. Un choix qui comporte des avantages certains. « Les enquêtes auprès des criminels emprisonnés nous apprennent que leur salaire dépasse

souvent les 50 000 \$ par année, exempts d'impôts, évidemment. Ils choisissent quoi ? Un mode de vie excitant, un prestige auprès des pairs, une liberté qu'ils ne trouveraient pas dans le monde légal. »

Pour accéder à la richesse sans perdre trop de temps, rien de mieux que de braquer une banque ou un dépanneur. Imaginez un travail où vous n'avez que deux minutes de stress intense pour récolter un mois ou deux de salaire ! Certes, la peur d'être arrêté et puni peut retenir les hésitants. Mais justement, ce risque est peu élevé en comparaison des retombées qu'un criminel peut escompter. À Montréal, à peine 1,66 % des infractions commises par les jeunes délinquants ayant comparu devant un juge conduisent à une arrestation. « Ces délinquants prolifiques (nombre moyen de délits : 156) n'ont été arrêtés, en moyenne, que 2,6 fois, soit 1 fois par 60 délits », rapporte Maurice Cusson.

Servez-vous !

« Vue avec les yeux d'un voleur, peut-on lire dans *La délinquance : une vie choisie*, la société contemporaine apparaît comme un immense réservoir de biens tentants qui ne demandent qu'à être cueillis. Dans les boutiques et les grands magasins, [les délinquants] trouvent des étalages mirifiques et mal surveillés. Dans les petits commerces, les braqueurs ne sont pas sans savoir que les caissiers sont résolus à ne leur opposer aucune résistance. Partout dans les rues et les stationnements, on trouve des voitures prêtes à partir avec le premier voleur capable de désamorcer un dispositif antivol. »



Criminel par choix ? Maurice Cusson le croit.

Partisan d'un système judiciaire plus sévère, Maurice Cusson estime qu'il faudrait « faire contrepoids aux séductions de la délinquance » en insistant sur le caractère répréhensible des larcins les plus banals. Plus les gains seront faciles pour les délinquants, plus ils s'en empareront

sans scrupules, créant un effet d'entraînement sur leurs émules. « Oui, nous devons voir à verrouiller nos portes, lance-t-il. Si l'on offre des occasions aux délinquants, ils vont les saisir. »

De leur côté, les policiers pourraient davantage déployer leurs efforts autour des endroits

où se concentre la délinquance en milieu urbain (les *hot spots*). Ils peuvent augmenter la cadence des opérations « coups de poing » contre le crime organisé.

Ceci dit, la carrière de criminel suractif ne dure pas longtemps. « Après 10 ou 15 ans, la plupart ont décidé de "raccrocher". Ils disent vouloir se marier, rompre avec les anciennes influences. » C'est donc la preuve que leur vie « choisie » comporte des désavantages majeurs...

Que faire ?

Maurice Cusson ne se range pas derrière les abolitionnistes, qui prétendent que la prison engendre plus de problèmes qu'elle n'en résout. « Pourquoi recourir à ce moyen si coûteux et si dur ? Inutile d'aller chercher bien loin, écrit le criminologue dans sa conclusion. Elle paraît indispensable comme rempart ultime contre les crimes graves et les délinquants suractifs. Pouvons-nous sérieusement laisser en liberté les braqueurs, violeurs, meurtriers et malfaiteurs invétérés ? En les incarcérant, le juge contribue à la justice et à la sécurité. »

La question pénale est très symbolique de notre époque, croit Maurice Cusson. Les parents n'aiment pas punir leurs enfants, rappelle-t-il. Plusieurs voudraient éviter les punitions autant que possible, sinon les bannir complètement, afin que l'apprentissage se déroule en douceur à chaque étape de la vie. Il se donne lui-même en exemple. Enfant turbulent et dissipé, il était un écolier médiocre... jusqu'au moment où ses parents l'ont envoyé dans un pensionnat où régnait la ligne dure. Cela lui a mis du plomb dans la tête au point où il est devenu professeur.

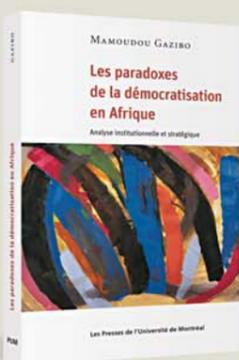
Le criminologue est conscient de brasser des idées, voire de susciter la controverse avec ce livre qui propose une redéfinition du délinquant, c'est-à-dire un individu relativement conscient des choix qu'il fait pour sa propre vie.

Mathieu-Robert Sauvé

Maurice Cusson, *La délinquance : une vie choisie*, Montréal, HMH, 2005, 228 p.

Les Presses de l'Université de Montréal

Nouveautés • Sciences humaines

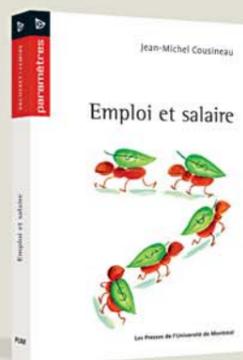


Les paradoxes de la démocratisation en Afrique

Analyse institutionnelle et stratégique

MAMOUDOU GAZIBO

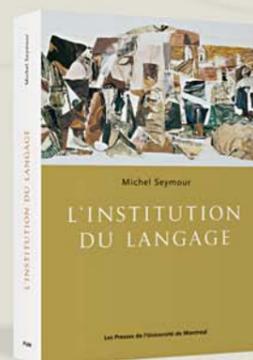
29,95 \$



Emploi et salaire

JEAN-MICHEL COUSINEAU

44,95 \$



L'institution du langage

MICHEL SEYMOUR

34,95 \$



Guide de la recherche documentaire

MARYSE GAGNON et FRANCIS FARLEY-CHEVRIER

9,95 \$



Entre science et culture

Introduction à la philosophie des sciences

YVON GAUTHIER

29,95 \$



Les meurtriers sexuels

Analyse comparative et nouvelles perspectives

JEAN PROULX, MAURICE CUSSON, ERIC BEAUGARD et ALEXANDRE NICOLE

34,95 \$

Recherche en psychoéducation

Perturbateur à la maternelle, décrocheur au secondaire

20 ans d'observation sur 4000 jeunes le confirment : l'hyperactivité et l'agressivité mènent au décrochage

Les enfants agressifs et hyperactifs à la garderie et à la maternelle courent jusqu'à quatre fois plus de risques que les autres enfants d'abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires.

C'est une des conclusions de Frank Vitaro, professeur à l'École de psychoéducation et chercheur au sein du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, au terme d'une étude qu'il mène depuis 20 ans auprès de milliers de garçons et filles de toutes les régions du Québec. Rencontrés pour la première fois à l'âge de six ans, dans les années 80, et retrouvés 15 ans plus tard, un groupe de 4330 sujets de recherche ont permis d'établir un lien scientifique entre la réussite scolaire à l'âge adulte et les comportements d'agressivité et d'hyperactivité dans la petite enfance. « Avec la collaboration du ministère de l'Éducation, explique le professeur et chercheur, nous avons pu connaître le parcours scolaire des enfants qui avaient des comportements perturbateurs en bas âge. Plus de la moitié d'entre eux n'avaient pas terminé leurs études secondaires 15 ans plus tard. Le risque de ne pas obtenir de diplôme à cause de comportements perturbateurs est légèrement supérieur au risque habituellement associé à la pauvreté. Or, le premier risque est jusqu'à un certain point modifiable grâce à des interventions préventives précoces », signale M. Vitaro.

C'est en questionnant les éducatrices à la maternelle que le chercheur a pu évaluer le caractère « agressif » ou « hyperactif » des enfants. Sur une échelle de 0 à 2, elles devaient noter six comportements d'hyperactivité et d'inattention (« bouge », « se tortille », « ne reste pas en place », « arrive mal à se concentrer », etc.) et huit comportements d'agressivité et d'opposition (« se bat », « intimide les autres enfants », « fait usage de force physique », « désobéit »...). Ce sont ces jeunes qu'on a retrouvés à 20 ans. Résultat : parmi ceux dont les cotes d'hyperactivité-inattention et d'agressivité-opposition étaient élevées, 57,3 % n'avaient toujours pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Par comparaison, 17,7 % des enfants dont les cotes correspondantes étaient peu élevées se trouvaient dans la même situation. Normalement, un élève

obtient ce diplôme à 17 ans, après 11 ans de scolarité.

Comme dans d'autres études, le taux global de non-diplomation pour l'ensemble de l'échantillon se situe à 34,5 %. Lorsque les facteurs habituellement associés aux comportements perturbateurs sont pris en compte dans une analyse multivariée (c'est-à-dire les caractéristiques du milieu socio-familial, le sexe de l'enfant, les pratiques éducatives des parents et des enseignants), on remarque que le risque de ne pas obtenir de diplôme demeure beaucoup plus grand pour les enfants perturbateurs que pour les non-perturbateurs. Le rapport de risque, selon le vocabulaire savant, atteint alors 4,3 ; cela signifie qu'un enfant perturbateur court 4,3 fois plus de risques d'être sans diplôme d'études secondaires à 20 ans.

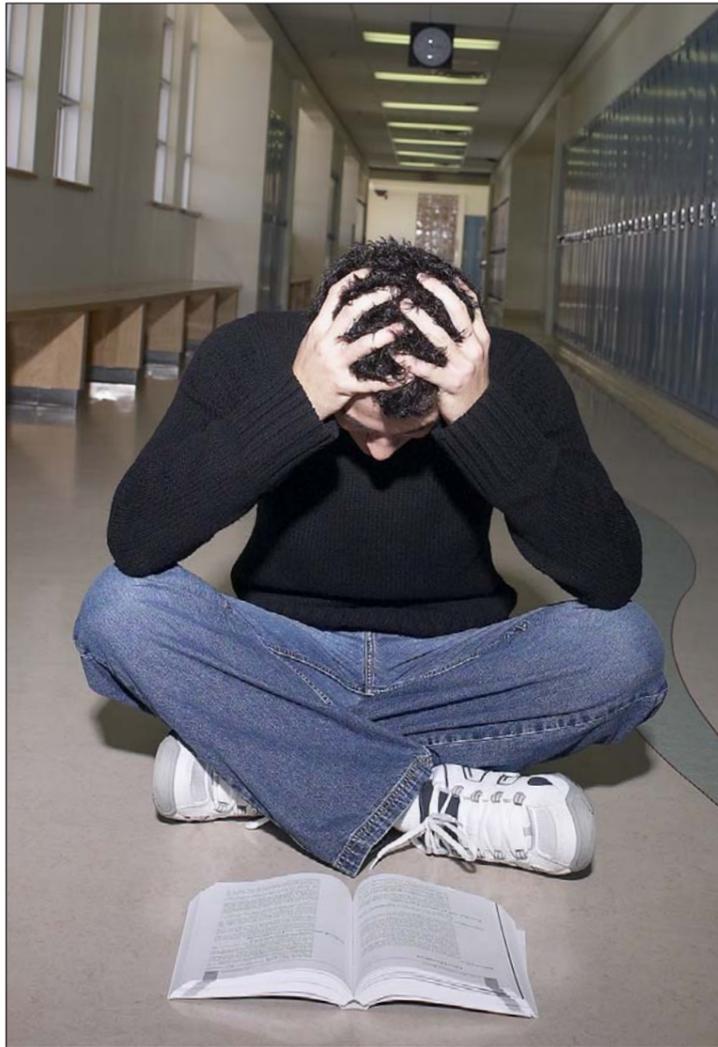
Grâce à cette recherche longitudinale, dont les résultats vont paraître dans le *Journal of Educational Psychology*, on connaît mieux les facteurs qui prédisposent les jeunes à quitter l'école avant même qu'ils commencent leur scolarité. Ces « indicateurs de risque », d'après l'expression de M. Vitaro, sont observables dès la maternelle et probablement avant dans les centres de la petite enfance. Leur effet est cumulatif. « Un enfant issu d'un milieu socioéconomique difficile, qui manifeste des comportements d'agressivité et d'inattention, qui a peu d'amis et qui subit des pratiques parentales discutables court de 12 à 15 fois plus de risques d'abandonner l'école secondaire avant l'âge de 20 ans », déplore-t-il.

De l'espoir

Ceci dit, une famille « à risque » (revenu modeste, faible scolarité des parents) n'est pas condamnée à voir ses enfants quitter l'école avant l'obtention de leur diplôme. Mais elle doit être présente auprès d'eux et valoriser les études. « Le fait d'avoir des parents qui ont du plaisir avec leur enfant et qui exercent une certaine discipline réduit le risque de le voir privé de diplôme à 20 ans », écrit l'auteur qui a travaillé en collaboration avec Richard Tremblay, directeur du Centre d'excellence sur le développement du jeune enfant et professeur à l'UdeM, Mara Brendgen, de l'UQAM, et Simon Larose, de l'Université Laval.

La méthodologie comprenait également une évaluation des méthodes d'enseignement à la maternelle. Mais selon Frank Vitaro, celles-ci ne sont pas aussi déterminantes que l'environnement parental. « Il ne faut pas blâmer l'école pour les résultats médiocres des enfants, souligne M. Vitaro. Tout commence à la maison. On sait que des parents qui font preuve d'une certaine autorité du style "une main de fer dans un gant de velours" favorisent la réussite scolaire de leurs enfants. À l'inverse, une famille où règne un haut niveau de stress et d'inconstance ne pourra susciter de bonnes conditions d'apprentissage. »

Il faut toutefois reconnaître, selon lui, que l'école parvient difficilement à rectifier les trajectoires de risque qui se profilent à l'horizon lorsque les enfants se présentent à la maternelle. Cela ne veut pas dire que les intervenants du milieu scolaire ne peuvent pas contribuer de manière significative à la persévérance dans les études. « Mais ils doivent



Décrochera ? Décrochera pas ? Dès la maternelle, on peut le prévoir.

employer des stratégies qui ont fait leurs preuves. »

Des indicateurs fiables

Que faire ? « À mon avis, il faut s'intéresser au risque d'exclusion sociale dont les enfants qui présentent des troubles du comportement font souvent les frais. Le rejet par les pairs éloigne les enfants en difficulté d'une source importante de socialisation positive, en plus d'exacerber leurs difficultés et de renforcer une vision négative de l'école comme milieu de vie. Il faut apprendre à utiliser le pouvoir positif qu'exercent sur eux les camarades de classe. Il faut aussi éviter que les enfants perturbateurs prennent du retard dans les apprentissages scolaires, ce qui risque de survenir très tôt précipitamment à cause de leurs difficultés comportementales. Les stagiaires des universités ainsi que les parents peuvent ici être mis à contribution. »

Le chercheur a décidé de mettre ses idées à l'épreuve. Avec l'aide de chercheurs des universités du Québec à Montréal et de Sherbrooke, Frank Vitaro expérimente un programme de prévention dans plusieurs écoles de la Commission scolaire de Laval, où des enfants hyperactifs et agressifs ont été ciblés. « Nous avons une très bonne collaboration avec le CLSC local et la commission scolaire, affirme-t-il. L'intervention consiste en une série d'ateliers, des rencontres à domicile avec les parents, la mise en œuvre de stratégies de gestion de classe et des approches personnalisées pour l'apprentissage de la lecture et des mathématiques. Figure aussi au programme une intervention auprès des camarades de classe. Les psychoéducatrices et les enseignants de la maternelle et de la première année qui y participent ont été for-



Frank Vitaro

midables tout au long des trois dernières années pendant lesquelles le programme a pu être mis en place dans le quotidien des enfants sans déroger aux impératifs d'ordre méthodologique nécessaires à toute entreprise d'évaluation rigoureuse. »

M. Vitaro et ses collègues espèrent que ces interventions axées sur les aspects sociaux, familiaux et scolaires essentiels au développement des enfants permettront à l'école de devenir un endroit stimulant et créatif pour les jeunes prédisposés à décrocher avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, tout autant que pour les autres. Le premier défi au cours des prochaines années sera d'observer les effets des programmes de prévention sur ces enfants et d'en évaluer l'impact à long terme. Le second sera d'entreprendre l'examen des facteurs qui peuvent influencer, dès la naissance, sur les profils de risque désignés à la maternelle dans la présente étude ainsi que des mécanismes sous-jacents à leur évolution dans le temps.

Mathieu-Robert Sauvé

Les chercheurs Michel Bouvier et Céline Galès dans *Nature Methods*

Les recherches de l'équipe de Michel Bouvier, directeur du Groupe de recherche universitaire sur le médicament et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en signalisation cellulaire et en pharmacologie moléculaire, sont rapportées dans le numéro du mois de mars de la revue *Nature Methods*. Dans ce numéro, le professeur Bouvier et plusieurs membres de son équipe, avec en tête la stagiaire postdoctorale Céline Galès, présentent une nouvelle approche biophysique pour étudier l'activation des protéines G dans des cellules vivantes. « Cette méthode permet de mesurer en temps réel sur des cellules vivantes l'action des récepteurs couplés aux protéines G, qui sont des cibles pharmacologiques de première importance », explique M. Bouvier.

L'article des chercheurs Bouvier et Galès fait l'objet d'un « News and Views » et est commenté par un expert en pharmacologie de l'industrie pharmaceutique, Terry Kenakin, qui souligne la pertinence de cette approche prometteuse pour la mise au point de nouveaux médicaments. Il s'agit de la deuxième publication dans *Nature Methods* en moins de trois mois par les membres du laboratoire de Michel Bouvier.

M. Bouvier a en effet signé en décembre dernier, avec un autre membre du Département de biochimie, Muriel Aubry, un article majeur dans le même journal scientifique (voir *Forum* du 22 novembre 2004). Julie Perroy et Stéphanie Pontier, respectivement stagiaire postdoctorale et étudiante au doctorat au laboratoire de Michel Bouvier et qui sont copremières auteures de cet article, ont élaboré une nouvelle méthode grâce à laquelle il est possible de mesurer directement l'ubiquitination des protéines. « Cette modification post-translationnelle, dont les multiples rôles ont récemment été mis en lumière par l'attribution d'un prix Nobel de chimie à leurs découvreurs, joue aussi un rôle dans le contrôle de l'activité des récepteurs couplés aux protéines G », signale le professeur Bouvier.

Ainsi, grâce à leurs travaux, les biochimistes de l'Université de Montréal ont pu concevoir de nouveaux outils permettant d'étudier les mécanismes d'activation de récepteurs pharmacologiques qui représentent des cibles de première importance pour l'élaboration de nouveaux médicaments. « Plus de 50 % des médicaments d'ordonnance ont pour cible un récepteur couplé aux protéines G avec des applications thérapeutiques pour des maladies aussi variées que l'hypertension, l'asthme, le cancer, la dépression... », indique M. Bouvier.

Dominique Nancy



Michel Bouvier

« Le risque de ne pas obtenir de diplôme à cause de comportements perturbateurs est légèrement supérieur au risque habituellement associé à la pauvreté. »

Recherche en médecine dentaire

La cannelle cause des blessures à la bouche



Adel Kauzman veut prévenir la stomatite causée par l'essence de cannelle

L'essence de cannelle qu'on trouve dans les gommages à mâcher, dentifrices, pâtisseries, boissons gazeuses, rince-bouches et autres produits de consommation peut causer des lésions dans la bouche. « C'est un problème de santé buccale méconnu », signale Adel Kauzman, professeur de pathologie à la Faculté de médecine dentaire.

Selon l'encyclopédie *Pharmacologia Diagnostica*, l'aldéhyde de cannelle, qui compose l'essence utilisée dans les procédés industriels, est un « puissant irritant » qui peut être associé à la présence de « stomatite ou dermatite de contact, glossite, gingivite, dermatite périorale et hypersensibilité ». D'ailleurs, l'effet allergène a été confirmé sur les animaux et sur les humains.

Même si elles sont en général bénignes et disparaissent aussitôt que le patient abandonne l'usage du produit, les réactions allergiques peuvent parfois s'aggraver et causer des problèmes cliniques.

Si un dentiste peut passer plusieurs mois sans voir un seul cas de stomatite de contact cau-

sée par la cannelle – ulcères, lésions blanches, inflammation de la gencive ou de la muqueuse jugale –, plusieurs patients peuvent se succéder en quelques semaines avec ce type de symptômes. Selon le D^r Kauzman, les dentistes en exercice ne sont pas toujours au courant des méfaits de l'essence de cannelle et peuvent ne pas établir de lien entre l'utilisation de cette épice et la présence de lésions buccales chez un patient. Mais comme les études sur le sujet sont rares, il est difficile d'évaluer l'incidence de ce type d'affections. « Chose certaine, c'est une raison importante pour demander une consultation avec un spécialiste en médecine buccale, indique le D^r Kauzman. L'essence de cannelle est aujourd'hui très répandue », rappelle-t-il.

L'utilisation de l'essence de cannelle ne date pas d'hier. Séchée et broyée, l'écorce du cannelier (*Cinnamomum zeylanicum*) est utilisée depuis plus de 5000 ans pour son odeur agréable et son goût délicat. En plus de servir le secteur alimentaire, la cannelle est employée dans l'industrie des cosmétiques et en pharmacie, où elle agrmente la saveur de certains médicaments.

14 cas documentés

En dermatologie, la cannelle est reconnue pour causer des dermatites chez les boulangers et pâtisseries qui doivent quotidiennement manipuler cette épice. Et au cours d'une recherche menée

en 1984 auprès de 40 travailleurs de l'industrie de la cannelle, des chercheurs britanniques ont révélé que 87 % d'entre eux avaient des symptômes liés à sa manipulation. Près du quart souffrait d'asthme et la moitié d'irritations de la peau.

Dans la bouche, on parle de « stomatite de contact ». Les patients que le D^r Kauzman a pu examiner montraient des lésions orientées le long de la ligne d'occlusion des dents (là où les dents se touchent) et sur les gencives. Cela tend à confirmer que la source du problème est soit un produit mastiqué, une gomme par exemple, soit un produit d'hygiène buccale. D'autres lésions sont plus diffuses et plus difficiles à reconnaître. Il faut parfois recourir aux services d'un dermatologue afin de procéder à des tests épicutanés d'allergie.

Avec son collègue le D^r Peter Chauvin, professeur à l'Université McGill, le D^r Kauzman a décidé d'examiner cette question à fond et a mis sur pied un projet de recherche basé sur une étude de 14 cas cliniques bien documentés, des patients envoyés en consultation par des dentistes en pratique privée de la région de Montréal. L'étudiante en médecine dentaire Jessy Allaire participera au projet. L'équipe ne souhaite pas bannir la cannelle de la consommation courante, mais faire mieux connaître, surtout aux dentistes, les risques liés à son usage.

Mathieu-Robert Sauvé

capsule science

Antioxydant ou anticancer ?



En alimentation préventive, les antioxydants, ces substances aux propriétés anticancéreuses, ont la cote. Mais l'action préventive des antioxydants ne concerne pas que les cancers, alors que les anticancéreux ne sont pas tous des antioxydants. Comment y voir clair ?

« Le terme "antioxydant" désigne un processus alors que le terme "anticancer" désigne un effet, précise André Nkondjock, chercheur à l'Unité de recherche épidémiologique du centre de recherche de

l'Hôtel-Dieu (CHUM). L'antioxydation peut avoir un effet sur plusieurs types de maladies, dont les maladies chroniques, les maladies dégénératives et les cancers. Mais l'effet anticancer peut être produit autrement que par l'antioxydation. Il peut résulter, par exemple, de l'antiangiogénèse, c'est-à-dire le blocage du développement des vaisseaux sanguins alimentant les cellules cancéreuses. »

Les antioxydants neutralisent les radicaux libres, qui sont des dé-

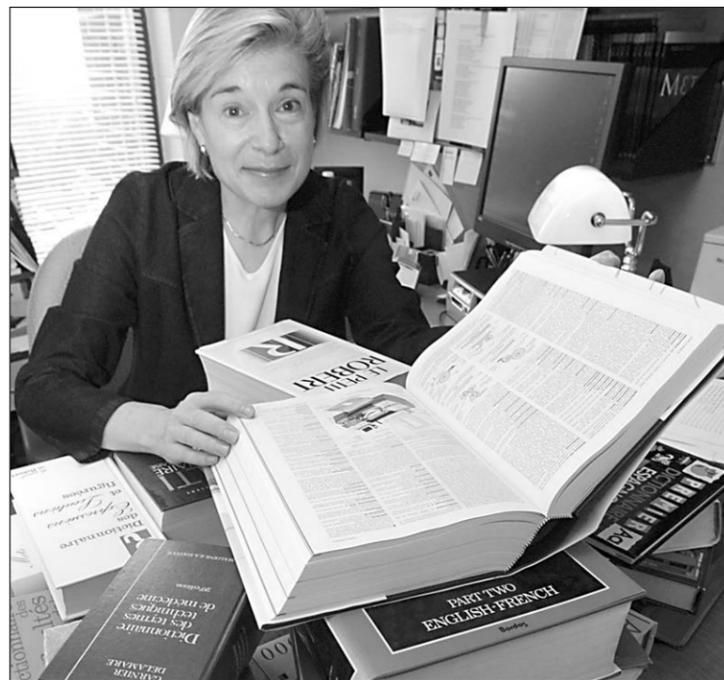
rivés de l'oxygène et auxquels il manque un ou plusieurs électrons. Ce déséquilibre les amène à se fixer rapidement à d'autres molécules, entraînant ainsi une réaction d'oxydation en chaîne. La plupart des radicaux libres sont produits par la respiration des cellules et sont normalement détruits par notre système immunitaire et par certaines enzymes. Mais lorsque le système ne réussit plus à les éliminer, soit à cause du stress, de la fatigue, du tabagisme ou de la pollution, l'oxydation prend le dessus et peut engendrer des troubles comme l'arthrite, les maladies cardiaques, les maladies neurodégénératives, les infections au HIV ou les cancers.

Les principaux antioxydants sont les vitamines E et C, les caroténoïdes, les phénols et les huiles essentielles comme les oméga-3. On les trouve notamment dans les fruits et les légumes rouges ou orangés de même que dans les légumes verts; quant aux oméga-3, ils se retrouvent entre autres dans les huiles de poisson.

Certains légumes ont par ailleurs des propriétés anticancéreuses sans nécessairement être riches en antioxydants. Il semble que ce soit le cas des légumes de la famille des crucifères comme le chou et le brocoli; bien qu'ils contiennent des antioxydants (surtout les jeunes pousses), leur effet anticancéreux découlerait d'une action antiangiogénèse. Certaines bactéries, comme les bifidobactéries contenues dans le yogourt, ont aussi un effet anti-cancer du côlon en maintenant la santé de l'intestin.

Daniel Baril

Recherche en linguistique



Pour la professeure Monique Cormier, « le dictionnaire est un objet universel qui peut se regarder, s'étudier et s'analyser sous différents angles ». Voilà pourquoi le programme de la Semaine des dictionnaires comprend des activités animées par une foule de spécialistes de différents horizons.

« C'est la fête des dictionnaires »

La 2^e Journée québécoise des dictionnaires donnera le coup d'envoi à la Semaine des dictionnaires

Le plus important regroupement d'activités sur les dictionnaires jamais tenu au pays, selon la professeure Monique Cormier, aura lieu du 6 au 12 octobre au Québec. Parmi les activités majeures, mentionnons que plus de 300 linguistes, langagiers, spécialistes de la langue française mais aussi des chercheurs de différents domaines, d'ici et de l'étranger, afflueront à la Grande Bibliothèque du Québec. D'autres ateliers et conférences se tiendront à l'Université de Montréal et dans diverses librairies de la province au cours de cette semaine consacrée aux dictionnaires.

« C'est la fête des dictionnaires », résume M^{me} Cormier, du Département de linguistique et de traduction, qui travaille depuis plusieurs mois à l'organisation de cette rencontre. « L'idée est de permettre à des experts de divers horizons d'apporter un regard novateur sur les dictionnaires et de les amener à partager leurs connaissances avec la communauté dans une langue accessible », souligne la spécialiste de l'histoire des dictionnaires.

Organisée en partenariat avec l'Association des libraires du Québec (ALQ), la Semaine des dictionnaires débutera donc, à Montréal, avec la tenue de la Grande Bibliothèque de la 2^e Journée québécoise des dictionnaires, consacrée aux ouvrages Larousse. Les autres activités de la Semaine se dérouleront dans différentes villes du Québec, en particulier dans des librairies membres de l'ALQ. « Pourquoi organiser les rencontres principalement à l'extérieur des murs de l'Université ? Parce que c'est une responsabilité universitaire que d'aller vers la communauté, affirme M^{me} Cormier, qui constate une ouverture particulière à cet égard chez les chercheurs de l'UdeM.

Parmi la pléthore d'activités au programme, on trouve des ateliers sur le bon usage des dictionnaires, leurs trésors méconnus, les néologismes, la nouvelle orthographe et la place de la science dans ces ouvrages de référence. On y parlera aussi du personnage de Pierre Larousse, de la façon de s'y retrouver dans les nouvelles éditions de dictionnaires et des critères d'entrée des nouveaux mots. Des animations et des activités d'exploration pour les jeunes figurent même au menu. Bref, il y en aura pour tous les goûts.

Parmi les têtes d'affiche, le chercheur français Henri Mitterrand, spécialiste de Zola, donnera une conférence sur le traditionalisme et l'anticonformisme dans le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Yves Garnier, directeur du service Petit Larousse et Encyclopédies Larousse, à Paris, présentera pour sa part la politique éditoriale des dictionnaires Larousse en matière d'inclusion des francophonismes.

L'Université de Montréal comptera bien entendu plusieurs conférenciers, animateurs et présentateurs durant les six jours de la Semaine des dictionnaires. L'historienne de l'art Johanne Lamoureux, notamment, traitera des référents et des fonctions des illustrations du *Petit Larousse*. Le sociologue Marcel Fournier communiquera les résultats d'une enquête sur le bon usage du *Petit Larousse* dans les familles québécoises. L'astrophysicien François Wesemael discutera des progrès scientifiques reflétés depuis 50 ans dans *Le Petit Larousse*. La linguiste Marie-Ève de Villers, de HEC Montréal, prendra part à un grand débat sur la nouvelle orthographe. Le directeur du Département de linguistique et de traduction, Richard Patry, animera quant à lui une causerie sur *Le Nouveau Litté*.

Les dictionnaires Larousse : genèse et évolution, un ouvrage collectif comprenant les actes de la 2^e Journée québécoise des dictionnaires ainsi que des contributions inédites, publiés par Les Presses de l'Université de Montréal, seront lancés le jour même de ce colloque.

Dominique Nancy

Pour plus d'information : <www.ling.umontreal.ca/dictionnaires/>.

Sport universitaire

L'équipe masculine de soccer en camp d'entraînement en France

Les Carabins sont accueillis comme des enfants du pays

Pour la première fois de l'histoire des Carabins, une de leurs équipes a traversé l'Atlantique pour aller s'entraîner sur le vieux continent et prendre part à des compétitions. Après une attente de deux ans, les joueurs de soccer de l'UdeM ont vu leur vœu être exaucé : ils ont tenu leur camp d'entraînement à Bordeaux et à Toulouse du 22 août au 4 septembre.

Un total de 24 joueurs, dont 9 recrues potentielles, et 5 membres du personnel étaient du voyage. À leur retour au CEPsum, tous étaient unanimes : le camp a été un succès sur toute la ligne et une expérience mémorable.

« Sincèrement, les gars m'ont surpris. Ce voyage demandait beaucoup d'organisation, ce sont eux qui ont effectué la majorité du travail et tout s'est très bien déroulé », a commenté l'entraîneur-chef Pat Raimondo tout en soulignant que les joueurs ont amassé les fonds nécessaires en vendant des chandails et en organisant différentes activités.

Au cours de leur séjour, ils ont habité dans des centres régionaux d'éducation physique et des sports, quelque peu isolés des villes où ils ont toutefois pris le temps de faire du tourisme et de goûter à des mets traditionnels.

Un bon test pour l'esprit d'équipe

« Ce voyage a été très profitable sur le plan du jeu, car là où nous étions il n'y avait aucune distraction, pas de télévision, pas d'ordinateur. Pendant deux semaines, nous avons vécu comme une équipe professionnelle et nos journées se résumaient à manger, dormir, s'entraîner et jouer des matchs », a poursuivi Pat Raimondo.

Des propos qu'a approuvés à sa façon le capitaine Étienne Godbout (administration de la santé). « Ce fut un bon test pour notre esprit d'équipe, puisque nous étions ensemble 24 heures sur 24 ; et il n'y a que du positif à souligner. Le séjour nous a aussi permis d'affronter des équipes de calibre supérieur et nous espérons que cela fera une différence en fin de saison. »

De l'opposition, les Carabins en ont eu. Classés au premier rang au pays pendant la majorité des deux dernières saisons, les joueurs de l'UdeM ont obtenu une fiche de une victoire, trois défaites et un match nul face à différentes équipes françaises.

Les « enfants du pays » de retour à la maison

Les Carabins ont pu compter sur la collaboration de trois de leurs membres d'origine française, qui ont assuré la logistique en plus de faire profiter les Bleus de leurs précieux contacts dans les différents clubs : Julien Rachou (chimie) et Fabien Abejean (psychologie), tous deux originaires de Toulouse, ainsi que Johan LeGoff (HEC Montréal), qui vient de Bordeaux.

« C'a été un véritable plaisir de faire découvrir à mes coéquipiers une partie de ma région d'origine et de les imprégner de la culture du soccer français, a mentionné Johan LeGoff. Ils ont pu entre autres découvrir notre habitude de faire la fête avec l'équipe adverse après le match et de chanter quelques chansons bien entendues ! »

Julien Rachou et Fabien Abejean ont pour leur part vécu un moment inoubliable en affrontant Murais, leur ancienne équipe. « J'ai grandi dans ce club et j'y ai appris le soccer dès l'âge de six ans. J'espérais de tout mon cœur avoir la chance de rejouer un jour sur ce terrain, mon terrain en quelque sorte, et je suis choyé d'avoir pu le faire avec les Carabins », a dit Julien Rachou,



PHOTO : BENOIT MONGEON.

Julien Rachou, Fabien Abejean et Johan LeGoff ont fait découvrir quelques coins de France à leurs coéquipiers.

qui n'avait jamais quitté Toulouse avant son arrivée à l'UdeM il y a quatre ans.

« Nous avons vraiment été accueillis comme des enfants du pays », a ajouté celui qui a vu sa famille et ses amis suivre les Carabins tout au long du séjour.

Le mot de la fin est revenu à Pat Raimondo, qui attend déjà de grandes choses de la part de son équipe cet automne : « Avec tout ce qu'ils ont vécu au cours de ce camp d'entraînement, je ne peux pas croire que ces gars ne vont pas tout faire pour gagner sur le terrain. »

L'équipe a tellement aimé l'expérience qu'un autre projet de camp d'entraînement à l'étranger lui trotte dans la tête. C'est le Mali, d'où proviennent également plusieurs joueurs depuis quelques années, qui pourrait cette fois être la destination.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Hockeyeurs bienvenus

La ligue de hockey des employés reprend ses activités à la Matinée du hockey, le jeudi matin de 7 h à 8 h 20 au Stade d'hiver. Que vous soyez professeurs, chargés de cours, employés ou étudiants, vous êtes tous les bienvenus. Les parties se déroulent sous la supervision d'un arbitre. Les lancers frappés et les plaquages sont interdits. La carte de membre du CEPsum est requise. La priorité sera donnée aux employés de l'Université en ce qui concerne la liste des joueurs habituels. Frais pour la saison de 26 parties : 40 \$.

Information : Arthur Long, responsable de la Clinique de kinésiologie, (514) 343-6256 ou <arthur.long@umontreal.ca>.

Soccer féminin et masculin

Matchs d'ouverture ce vendredi au CEPsum

On ne sait pas trop si c'est parce qu'ils se connaissent bien, l'un ayant entraîné l'autre avec les Redmen de l'Université McGill entre 1995 et 2000, mais les entraîneurs-chefs des équipes de soccer des Carabins Pat Raimondo et Kevin McConnell donnent la même réponse lorsqu'ils sont interrogés sur leur principal objectif de la saison : le titre canadien.

« On doit d'abord et avant tout réaliser notre potentiel, mentionne Kevin McConnell, qui entreprend sa première saison à ce poste sur le circuit universitaire. L'atteinte de ce but passe d'abord par la conquête du premier titre provincial de l'histoire de l'équipe féminine. »

« Notre but est assez clair et se résume à de bons entraînements pour remporter les éliminatoires et ensuite le championnat national, déclare pour sa part Pat Raimondo. Évidemment, il reste beaucoup de travail à faire et c'est peut-être un cliché, mais on devra prendre un match à la fois. »

Le retour du noyau et des recrues de qualité

Pour ce faire, les deux entraîneurs pourront miser sur leur noyau de joueurs respectif auquel s'ajouteront des recrues de qualité.

Chez les hommes, soulignons l'arrivée de l'attaquant Ian-Vladi Dordenic (HEC Montréal), du gardien Gerardo Argento (science politique), qui s'est entraîné avec l'Impact de Montréal la saison dernière, et de trois joueurs qui ont participé au programme national au cours des dernières années : le défenseur Olivier Babineau (baccalauréat 120), le milieu de terrain Jean-Philippe Étienne (arts et sciences) et le défenseur Arius Rodelge (arts et sciences).

« C'est de loin la meilleure année de recrutement que je connais depuis mes débuts à titre d'entraîneur, indique Pat Raimondo, qui a pris en main la destinée de l'équipe en 1990. Depuis le mois d'avril que je le dis, c'est maintenant le temps de le démontrer. »

Du côté féminin, six recrues ont percé l'alignement des Carabins : la défenseuse Émilie Mercier (design industriel), les milieux de terrain Geneviève Lucas (HEC Montréal), Véronique Miller (kinésiologie), Claire Lubell (français intensif) et Catherine Parizeau-Lamoureux (kinésiologie), ainsi que l'attaquante Mélynda Couture (HEC Montréal).

Au CEPsum ce vendredi soir

On pourra voir de plus près le jeu des Bleus sur le terrain de soccer cette saison dès ce vendredi 23 septembre (les femmes à 19 h et les hommes à 21 h), alors qu'ils affronteront l'UQAM pour les matchs d'ouverture au CEPsum.

À travers ce désir de conquête du titre national, les deux collègues ont bien l'intention de devenir chacun le premier entraîneur à mener l'UdeM à la médaille d'or. Le décompte est amorcé...

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

petites annonces

Recherchés. Participants pour étude sur la lumière. Laboratoire de chronobiologie, Hôpital du Sacré-Cœur, hommes et femmes, non fumeurs, âgés de 20 à 40 ans, 16 jours consécutifs au Laboratoire (de 8 h 45 à 19 h). Compensation : 1040 \$. Info : (514) 338-2222, poste 2517, option 3.

À louer. Grand condo haut de duplex meublé pour l'année 2006 à Outremont : très beau et paisible, +/- 1600 pi², bois franc, 3 chambres, 2 balcons. 2000 \$/mois (négociable). Chauffage, eau chaude et déneigement derrière compris. (514) 343-7262. Plus d'info : <www.demo.umontreal.ca/personnel/documents/Condo_location_fr.pdf>.

À louer. 4 1/2 dans Rosemont-Petite-Patrie, près Beaubien et parc Molson. Ensoleillé, cachet, bois franc. 780 \$/mois non chauffé. Libre immédiatement. (514) 524-7541.

Offre. Rédactrice professionnelle propose révision et correction de thèses, mémoires, tout type de textes. Communiquer avec Martine : (514) 962-7870.



Le Chœur Les Voix de la montagne
RECRUTE !

AUDITIONS
du 19 au 23 septembre

➤ RÉPERTOIRE DE L'AUTOMNE 2005 : Haendel, Mendelssohn, Bruckner et autres

POUR INFO ET INSCRIPTION
contactez Mme Daphné Bélizaire au
514.840.1242 ou visitez le
www.voixdelamontagne.org

Université
de Montréal

Programmation musicale

Pollini à la salle Claude-Champagne en mai

Maurizio Pollini est l'élément spectaculaire d'une programmation impressionnante à la Faculté de musique

La Faculté de musique accueillera en récital le 12 mai, à la salle Claude-Champagne, le pianiste italien Maurizio Pollini. Il s'agira d'un concert-bénéfice dont les profits seront versés au secteur piano de la Faculté. Cette annonce a été faite le 14 septembre, au dévoilement de la programmation de la Faculté.

L'arrêt à Montréal du grand pianiste italien s'inscrit dans une tournée nord-américaine qui comprendra quatre autres récitals : à Boston, New York, Chicago et Washington. Il s'agit donc du seul passage de Maurizio Pollini au Canada. Notons que le dernier récital de M. Pollini à Montréal remonte à mars 1988.

« La venue de Maurizio Pollini confirme la renommée internationale de la Faculté de musique et le rôle de diffuseur culturel qu'elle joue depuis plusieurs années à Montréal avec une audace et un dynamisme qui n'appartiennent qu'à elle, a déclaré le recteur, Luc Vinet, présent au dévoilement de la pro-

grammation. Par l'excellence de son secteur piano, dont la réputation dépasse nos frontières, notre faculté de musique est le lieu tout indiqué pour accueillir cet invité prestigieux. »

Les pièces que Maurizio Pollini interprétera durant cette tournée nord-américaine n'ont pas encore été dévoilées.

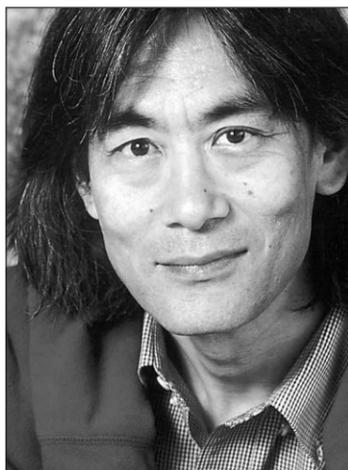
Deux doctorats honoris causa pour Kent Nagano

Par ailleurs, l'Université de Montréal et l'Université McGill décerneront chacune un doctorat honorifique au directeur musical désigné de l'Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano, au cours de l'année 2005-2006.

Le chef d'orchestre recevra sa distinction de l'établissement anglophone au cours d'une cérémonie spéciale de collation des grades le 27 octobre. L'UdeM, de son côté, remettra son doctorat honorifique à M. Nagano également à une cérémonie spéciale qui aura lieu le 19 avril prochain, à 16 h 30, à la salle Claude-Champagne.

« En attribuant un doctorat honoris causa à Kent Nagano, l'Université de Montréal veut rendre hommage à ce grand musicien qui s'apprête à jouer un rôle de premier plan sur la scène musicale montréalaise », estime Réjean Poirier, doyen de la Faculté de musique.

La Faculté a aussi annoncé le 14 septembre les principales activités de sa saison 2005-2006, en particulier celles de ses grands



Kent Nagano



Maurizio Pollini

ensembles, de ses compositeurs et de ses solistes.

Mentionnons entre autres que l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM), sous la direction de Jean-François Rivest, lancera sa 12^e saison le 15 octobre en présentant deux créations : une œuvre pour pipa (luth chinois) et orchestre de Hugues Leclair, professeur invité et responsable du secteur d'écriture à la Faculté, avec, comme soliste invitée, Liu Fang, virtuose réputée de cet instrument ; et une création d'Eric Champagne, étudiant lauréat du Concours de composition 2005 de l'OUM.

De son côté, l'Atelier d'opéra, dirigé par Robin Wheeler, poursuit sa tradition d'offrir, à l'automne, un opéra avec ensemble instrumental – en alternant une œuvre baroque et une

œuvre contemporaine – et un opéra avec orchestre cet hiver. Cette année, l'Atelier créera, les 18 et 19 novembre, en collaboration avec l'Atelier de musique contemporaine, sous la direction de Lorraine Vaillancourt, l'opéra *Prochain départ*, de Simon Bertrand, étudiant au doctorat en composition à la Faculté, sur un livret de l'écrivain québécois Stanley Péan.

Puis, du 23 au 26 février, l'Atelier présentera, en collaboration avec l'OUM, sous la direction de Jean-François Rivest, *Hänsel und Gretel*, d'Engelbert Humperdinck. Les deux opéras seront mis en scène par Alice Ronfard et présentés à la salle Claude-Champagne.

En tout, la Faculté de musique présente quelque 550 concerts, conférences et cours de maître chaque année.

le babillard

La formation documentaire à la bibliothèque EPC-Biologie

Les nouveaux étudiants de l'Université réalisent rapidement que les ressources électroniques des bibliothèques sont indispensables à leur réussite. Toutefois, devant une offre aussi diversifiée, n'importe qui est en droit de se demander quel moyen choisir pour arriver à ses fins.

Parce que la dernière minute est souvent synonyme de mauvais placement, le personnel de la bibliothèque EPC-Biologie organise dès le début du trimestre des séances de formation dont l'objectif est d'apprendre aux étudiants à utiliser de façon efficace les instruments de recherche que sont le catalogue Atrium, les bases de données, les périodiques électroniques ou l'assistant SFX.

Histoire de ne pas éparpiller le capital d'apprentissage des étudiants, l'accent est mis sur les ressources les plus utiles aux programmes d'études en sciences de l'éducation, psychologie, psychoéducation, communication et sciences biologiques. Plusieurs séances hebdomadaires sont offertes jusqu'à la mi-trimestre. Pour assister à l'une ou l'autre de ces séances, il suffit de consulter l'horaire affiché à la bibliothèque EPC-Biologie ou sur notre site Web (www.bib.umontreal.ca/ED/formation.htm) et de se présenter au local D-280-1 de la bibliothèque au moment convenu.

L'expérience le prouve : plus tôt cette petite heure et demie figure à son agenda, moins comprimé est le temps en fin de trimestre !

CEPSUM

un complexe sportif de CHOIX

Jusqu'à **75%** de rabais sur l'abonnement annuel

Venez gratter un rabais de 5% à 75% sur le tarif régulier d'un abonnement annuel (durée fixe de 12 mois) COMBINÉ ou PLUS. Cette offre est non monnayable et ne peut être jumelée à aucune autre offre déjà consentie. Règlements de la promotion disponibles au Service à la clientèle du CEPSUM.

En vigueur jusqu'au 31 octobre 2005.

INFORMATION : (514) 343-6150

FACILE D'ACCÈS

2100, boul. Édouard-Montpetit

☺ Métro Édouard-Montpetit

Autobus 51, 119 et 129

www.cepsum.umontreal.ca



Université  de Montréal

Semaine de l'adaptation à la vie étudiante

Est-ce possible d'envisager ses études avec plaisir ? Il existe une foule de moyens simples et efficaces pour y arriver... Maintenir un équilibre entre les études et les loisirs, aborder le travail scolaire selon ses champs d'intérêt plutôt qu'en fonction de la réussite, savourer ses réalisations aussi petites soient-elles ou encore s'investir dans son milieu sont quelques-uns de ces moyens.

L'équipe de psychologues du Service d'orientation et de consultation psychologique (SOCP) organise les 19, 20 et 21 septembre la Semaine de l'adaptation à la vie étudiante afin de proposer aux étudiants différents plans pour s'adapter au milieu universitaire et réussir leurs études tout en gardant un équilibre entre les différentes sphères de leur vie : deux défis majeurs !

Les étudiants désireux d'évaluer leurs habitudes quotidiennes et de découvrir des stratégies sur les plans scolaire, personnel et social sont invités au stand d'information « Réussir avec plaisir » les lundi 19 et mardi 20 septembre au deuxième étage du pavillon 3200, rue Jean-Brillant et le mercredi 21 septembre au Pavillon Marie-Victorin dans le hall d'entrée, de 11 h à 13 h.

Renseignements : Service d'orientation et de consultation psychologique, 2101, boulevard Édouard-Montpetit, bureau 330 ; (514) 343-6853 ou www.socp.umontreal.ca.

www.iForum.umontreal.ca

Le site d'information de l'Université de Montréal

Publié par la Direction des communications et du recrutement

calendrier septembre

Lundi 19

Involvement of Protein Chaperones and Proteasome-mediated Proteolysis in Motor Neuron Diseases

Séminaire d'Heather D. Durham, de l'Université McGill et du Montreal Neurological Institute. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6109 11 h

Atrium (Web) : le catalogue des bibliothèques de l'UdeM

Acquisition des connaissances nécessaires pour une utilisation efficace du catalogue en ligne des bibliothèques de l'Université de Montréal. Ateliers offerts par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire. Se poursuivent jusqu'au 21 septembre.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Synaptic Interactions Between the Visual Thalamus and Cortex

Conférence de Martha E. Bickford, de l'Université de Louisville. Organisée par le Groupe de recherche en sciences de la vision.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7537 12 h 15

Panorama du Vieux-Port de Montréal

« Regard sur les architectures d'un site en mutation », 2^e volet : « Un port pour entrer dans l'ère moderne. » Deuxième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Vieux-Port de Montréal
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Wnt Signaling as Therapy and Therapeutic Target

Conférence de Randall T. Moon, de la University of Washington School of Medicine (Seattle). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0916 16 h 30

Auditions pour la troupe de danse contemporaine

Sous la direction de Marie-Pascale Bélanger, la troupe Danse Université de Montréal (DUM) permet à une quinzaine d'étudiants d'explorer leur sens de l'interprétation et du mouvement afin de présenter leur démarche artistique dans un spectacle de fin d'année. Répétitions : les lundis et mercredis, de 19 h à 22 h. Inscription obligatoire aux auditions au numéro ci-dessous. Organisées par le Service des activités culturelles.

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
6^e étage
(514) 343-6111, poste 4686 18 h

Prélude à l'opéra

Troisième d'une série de trois rencontres : *Norma*, de Bellini, avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 22 septembre de 13 h 30 à 16 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 20

Visas pour la vie : les diplomates justes et honorables

Exposition organisée par l'Université de Montréal. Se poursuit jusqu'au 28 octobre (du lundi au vendredi).

Pavillon Roger-Gaudry, Hall d'honneur
De 8 h à 18 h

Savoir se relire, se corriger

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1003). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Alain Lefèvre raconte André Mathieu

Avec Alain Lefèvre, pianiste. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Foyer de la salle André-Mathieu
475, boul. de l'Avenir (Laval)
(450) 667-2040 De 10 h 30 à 12 h

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3315
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Ressources BLSH

Présentation des collections, des ressources et des services offerts à la BLSH grâce aux pages Web de la Bibliothèque; information sur l'accès hors campus (serveur proxy) et à nos ressources électroniques. Ateliers organisés par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription obligatoire. Se poursuivent jusqu'au 23 septembre.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Panorama du Vieux-Port de Montréal

« Regard sur les architectures d'un site en mutation », 1^{er} volet : « Genèse d'une métropole économique. » Première d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, ch. de la Côte-des-Neiges
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Le droit peut-il servir de base à des compromis sociaux sur des questions morales portant à controverse? L'exemple du mariage gai

Conférence de Daniel Weinstock, directeur du Centre de recherche en éthique de l'UdeM. Organisée par la Faculté de droit.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
16 h 30

Beyond Europeanization : A View on Culture and the Nation-State from the Southern EU Border

Conférence de Dieter Haller, de Bochum. Organisée par le Centre canadien d'études allemandes et européennes.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 525
17 h



Un mécanicien répondra à vos questions sur le vélo le 21 septembre.

Mercredi 21

Atelier de réparation de vélos

Organisé par le comité UniVertCité de la FAECUM à l'occasion de la Journée sans voiture. Il y aura des stands d'information et un mécanicien de vélos sera sur place.

À l'extérieur du 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-5947 De 11 h à 14 h

L'impact de la montée de la Chine sur l'équilibre militaire

Conférence de Dominic Roy, du Collège Jean-de-Brébeuf. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent (17^e-19^e siècle)

Première d'une série de deux rencontres : « Gentilshommes campagnards de la Nouvelle-France : grands seigneurs ou seigneurs défricheurs ? » Avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Musique et spiritualité

Première d'une série de trois rencontres : « Les mythes des origines de la musique. La magie et le mystère », avec Dujka Smoje. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoine, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Variation son vocabulaire, employer le mot juste

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2005). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Le corps humain, cet inconnu

Première d'une série de deux rencontres : « Antibiotiques et antibiothérapie », avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Bien ponctuer

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2007). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

Visite des boisés de l'Université

Activité, en compagnie d'un écologiste, organisée par le comité UniVertCité de la FAECUM. Inscriptions : <univercite@faecum.qc.ca>.

(514) 343-5947 17 h

Auditions pour la Troupe étudiante de chant populaire

Sous la direction de Daniel Couture, cette troupe permet à plus d'une douzaine d'étudiants, chanteurs amateurs, de vivre l'expérience unique de la création d'un spectacle de chants en français et en anglais. Au programme : assistance professionnelle pour la technique vocale, la danse et la présence sur scène. Répétitions : les mercredis de 18 h 30 à 21 h 30, du 28 septembre au 14 décembre et du 11 janvier au 15 mars. Inscription obligatoire aux auditions au numéro ci-dessous. Organisées par le Service des activités culturelles.

(514) 343-6111, poste 4692 18 h 30

The Roadmap to Peace : Does the Gaza Withdrawal Signify a Return to The Hopes of Oslo ?

Conférence de Daniel Taub, conseiller juridique au ministère israélien des Affaires étrangères. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7536 De 19 h à 21 h

Retour aux études : des études universitaires après le baccalauréat

Soirée d'information sur les possibilités offertes à l'UdeM pour entreprendre un nouveau projet d'études au 2^e ou au 3^e cycle. Organisée par la Direction des communications et du recrutement.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-0215
(514) 343-6111, poste 8882 19 h 30

Jeudi 22

Resserrer son texte, éviter les redites

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2003). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Choisir avec discernement ses ouvrages de référence

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1006). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

L'affaire Mugesera, Guy Bertrand et la Cour suprême du Canada

Table ronde avec Alberto Costi, de l'Université de Wellington (Nouvelle-Zélande), et Stéphane Beaulac, de la Faculté de droit. Organisée par la Faculté de droit.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
16 h

Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance

Bloc I. « Pré-Renaissance : début de la Renaissance en Italie. » Deuxième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Nuit et brouillard

Film d'Alain Resnais. Projection suivie d'une discussion avec Michel Fortmann, du Département de science politique. Organisées par le Centre d'études et de recherches internationales, le Centre commémoratif de l'holocauste à Montréal et le Département de science politique.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7536 De 16 h 30 à 19 h 30

Métier, étudiant : mémorisation

Atelier gratuit qui a pour but d'améliorer les méthodes d'étude et les habiletés d'apprentissage. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4245
(514) 343-6853 De 17 h à 18 h 15

Vins et vignobles du monde

Première d'une série de deux rencontres : « Chili et Argentine », avec Isabelle Deslandes, sommelière-conseil. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Reflets d'une époque : l'époque moderne

Bloc I. « État et société. » Première d'une série de trois rencontres : « L'esclavage en France à l'époque moderne », avec Claude Sutto. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 23 septembre de 9 h 30 à 11 h 30.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Récital de direction d'orchestre

Par Sabatino Vacca (fin maîtrise). Soliste : Akiko Tominaga.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 23

Observing Atoms at Work : Microscopic Mechanisms of Friction and Wear Studied by Force Microscopy

Conférence de Roland Bennewitz, de l'Université McGill. Organisée par le Département de physique.

Pavillon Roger-Gaudry, salle G-415
(514) 343-6049 11 h 30

Table de prévention du suicide : formation des bénévoles

Formation pour mieux comprendre les problèmes liés au suicide et acquérir des habiletés en relation d'aide. Se poursuit jusqu'au 15 octobre. Frais : 15 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 50 \$ pour la communauté universitaire et le grand public. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire.

Pavillon Marguerite-d'Youville, salle 1082
(514) 343-7896 De 12 h 30 à 15 h 30

Opéramania

Orphée aux enfers, d'Offenbach. Production de l'Opéra national de Lyon (1997). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de piano

Par Natalia Indrouchaite (fin doctorat).

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 19 h 30

Samedi 24

Kiosque Écoute-référence : formation des bénévoles

Acquisition des habiletés d'écoute active et des techniques d'animation. Se poursuit le 25 septembre. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire.

Pavillon Marguerite-d'Youville, salle 1082
(514) 343-7896 De 9 h à 17 h

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>
Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Aménagement et nature

Une semaine de cours en pleine forêt !

Une cinquantaine d'étudiants de la Faculté de l'aménagement vivent l'expérience d'un cours intégré en **écologie appliquée**

Imaginez une classe en pleine nature pendant une semaine, au cœur de la réserve faunique La Vérendrye, et par le temps superbe de début septembre de cette année. La vie rêvée !

C'est la pénible expérience qu'ont eu à vivre 54 étudiants de la Faculté de l'aménagement inscrits au cours *Écologie appliquée* et 4 de leurs professeurs. « Ce cours transdisciplinaire offert aux étudiants des trois écoles de la Faculté permet d'intégrer les diverses composantes de l'aménagement – c'est-à-dire l'architecture, l'architecture de paysage et le design – et de créer une synergie entre elles », explique Robert Kasisi, professeur à l'École d'architecture de paysage et responsable du cours.

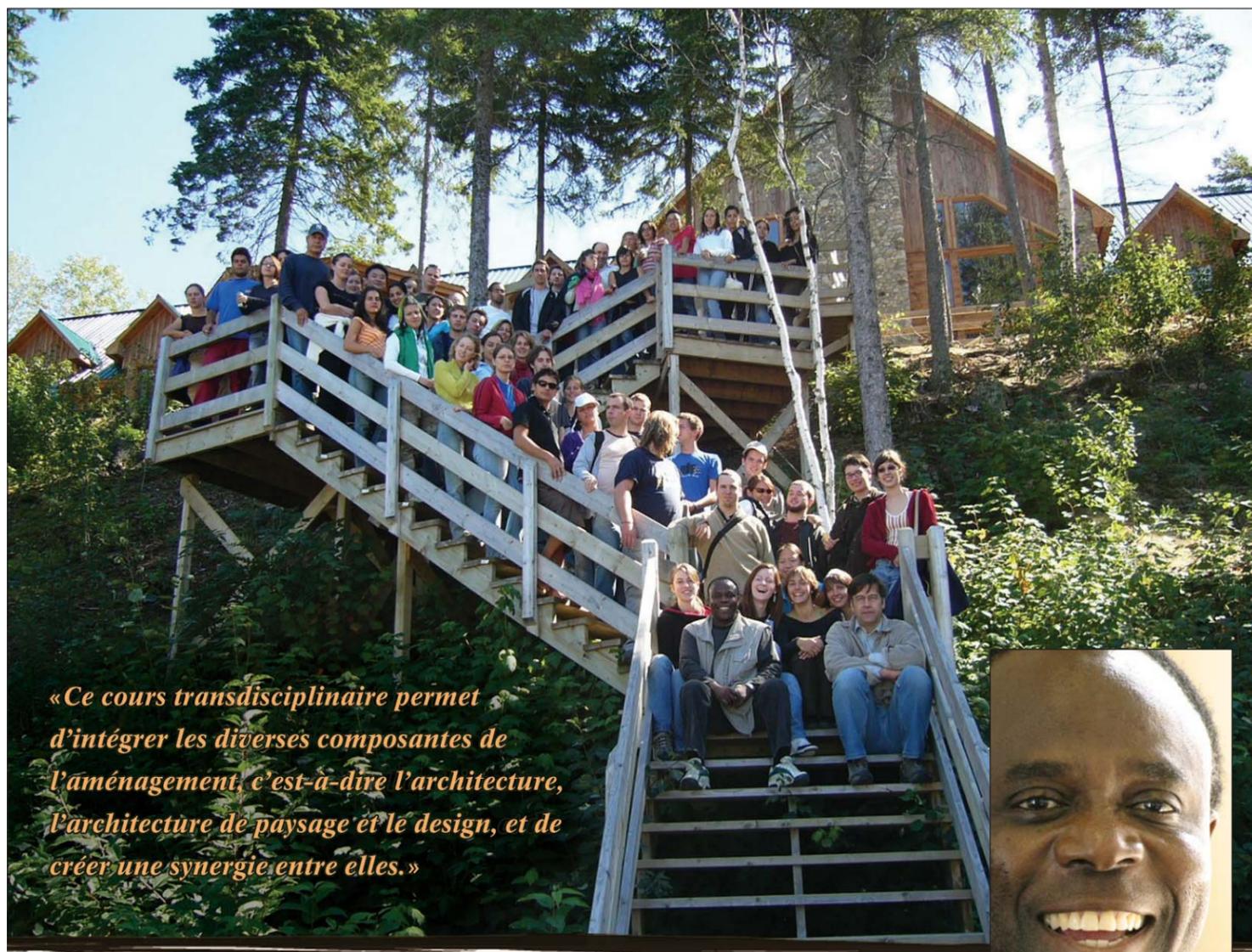
Les étudiants de ce cours doivent faire l'évaluation d'un projet d'aménagement sous toutes ses dimensions, et ceci, dans une perspective de développement durable. Le cours est donné depuis plusieurs années, mais c'est la première fois que le professeur Kasisi expérimente une sortie de cette envergure, soit cinq jours en Abitibi avec plus de 50 étudiants. Il était assisté par trois autres collègues – Bernard Lafargue (Architecture de paysage), Daniel Pearl (Architecture) et Pierre De Coninck (Design) – et par une étudiante au doctorat, Mireia Boya.

Approches intégrées

Pour cette première, Robert Kasisi a choisi la pourvoirie Aventure Joncas, située sur les rives du



Élise Gaudry



« Ce cours transdisciplinaire permet d'intégrer les diverses composantes de l'aménagement, c'est-à-dire l'architecture, l'architecture de paysage et le design, et de créer une synergie entre elles. »

Le groupe d'étudiants de la Faculté de l'aménagement sous la supervision de Robert Kasisi sur le site de la pourvoirie Aventure Joncas

lac Joncas, à 1 h 30 de route au sud de Val-D'Or. « Le site permettait de relever les liens entre le bâti et l'environnement naturel, notamment par les constructions en bois rond, précise le professeur. De plus, il était possible d'y étudier des tourbières, d'observer l'exploitation forestière et de nouer des contacts avec des autochtones à qui appartient le territoire de la pourvoirie. »

Pendant les cinq jours sur place, les étudiants se sont familiarisés avec les concepts de base en écologie et écosystème propres aux trois approches en aménagement et à partir desquels ils ont dû analyser les installations de la pourvoirie : structure des bâtiments, impacts sur l'environnement, efficacité énergétique, cycle de vie des matériaux, gestion des

déchets. Les travaux d'évaluation seront accompagnés de recommandations et présentés au propriétaire des lieux.

Les participants ont aussi eu droit à la projection du documentaire *J'ai pour toi un lac* (Point de mire, 2001), qui a sensibilisé les architectes aux conséquences que peuvent engendrer de mauvais aménagements sur la qualité des cours d'eau.

Luxe et écologie

Devançant la présentation des travaux, le professeur Kasisi et une de ses étudiantes, Élise Gaudry, ont bien voulu nous faire part de leurs premières observations. Tous deux soulignent le très grand souci apporté à l'esthétique des constructions. « J'ai été élevée à la campagne et je ne m'attendais pas

à un tel luxe dans une pourvoirie », fait remarquer l'étudiante.

Spa, sauna, piste d'atterrissage, chambres quatre étoiles, la pourvoirie accueille non seulement une clientèle québécoise, mais aussi des clients américains et européens qui veulent en avoir pour leur argent.

Le professeur note également une large gamme d'activités et un souci d'expérimenter des énergies renouvelables comme les énergies solaire et éolienne. C'est toutefois du côté de l'écologie que les points faibles sont justement signalés. « La dépense d'énergie et la production de déchets sont très élevées et le recyclage est insuffisant », estime Robert Kasisi.

Une fois passée l'impression de luxe, Élise Gaudry a pour sa part constaté que l'aménagement



Robert Kasisi

du site aurait peut-être pu se faire en respectant mieux l'environnement. « L'érosion des berges et l'état des arbres aux alentours du chalet principal montrent qu'on a peut-être procédé rapidement, indique-t-elle. De plus, la circulation des VTT devrait être surveillée pour protéger la flore. »

Selon le professeur, tous les participants recommandent de répéter l'expérience dans les prochaines années. « C'est une occasion unique, tant au Québec qu'au Canada, de pouvoir intégrer tous les aspects de l'aménagement dans un même cours transdisciplinaire », conclut-il en se félicitant que tout se soit bien déroulé.

Daniel Baril



PHOTO : AVENTURE JONCAS.



Les étudiants ont évalué les aménagements environnementaux de la pourvoirie.